

# Henri Bégouen, la Croatie et les «Yougoslaves»

Ines SABOTIČ

Institut društvenih znanosti Ivo Pilar, Zagreb

Izvorni znanstveni rad  
(primljeno: 28. siječnja 2011.)  
UDK 323.1(436-89=163.42)"188"  
910.4(497.1)"18"

*En 1919, le comte Henri Bégouen publie «Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans», un recueil d'articles publiés au Journal des débats et de lettres rédigés lors de son voyage dans les régions sud-slaves d'Autriche-Hongrie, notamment en Croatie (1887 et 1888). Sa rencontre avec Strossmayer et la question yougoslave laisse sur lui une forte impression si bien que Bégouen dédie l'ouvrage à Strossmayer et apporte, par là même, son soutien au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Etat nouvellement créé.*

Mots clés: *Strossmayer, yougoslavisme/sud-slavisme, récit de voyage*

«À la mémoire de monseigneur Strossmayer le grand patriote croate qui prépara et rendit possible l'union des Yougoslaves je dédie ces pages écrites sous son influence et en partie sous son toit hospitalier. Comte Bégouen». C'est avec émotion que le comte Henri Bégouen dédie au célèbre prélat son ouvrage, à l'intitulé descriptif mais évocateur, *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans*.<sup>1</sup> Bégouen utilise sciemment le terme de «yougoslave» particulièrement d'actualité en 1919, année de publication de l'ouvrage, alors que le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes est à peine fondé. L'auteur a regroupé des reportages publiés au *Journal des débats*, ainsi que des lettres, écrits en 1887 et 1888 lors de son voyage en Autriche-Hongrie, notamment en Croatie. Il présentait aux lecteurs français une région peu connue et leur expliquait la situation politique, en l'occurrence la question des nationalités et en particulier le programme politique de l'évêque Josip Juraj Strossmayer.

Son auteur, le comte Henri Bégouen<sup>2</sup> est né en 1863 à Châteauroux, puis grandit à Toulouse et à Paris.<sup>3</sup> Il fait ses études dans la capitale, à la Faculté de Droit et à

<sup>1</sup> La dédicace est illustrée par le portrait de Strossmayer; l'avant-propos de Bégouen est complété par une préface écrite par Louis Léger.

<sup>2</sup> On trouve aussi l'orthographe Bégouën, ainsi que le double prénom Henri Napoléon.

<sup>3</sup> Cette biographie est issue de plusieurs nécrologies: Henri BREUIL, «Henri Bégouën (1863—1956)», *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1957, tome 54, N. 1-2, pp. 78-81. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1957\\_num\\_54\\_1\\_5926](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1957_num_54_1_5926) Consulté le 13 septembre 2010; DE SAINT-PÉRIER, «Le Comte Bégouën (nécrologie)», *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1956, tome 53, N. 11-12, pp. 759-765. [url:http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1956\\_num\\_53\\_11\\_3407](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1956_num_53_11_3407) Consulté le 13 septembre 2010; Robert LOUIS, «Éloge funèbre de M. Henri

l'École libre des Sciences politiques, où il suit notamment les cours d'Emile Boutmy,<sup>4</sup> Albert Sorel<sup>5</sup> et Hyppolite Taine.<sup>6</sup> Durant cette période, il fait aussi de la poésie et fréquente les milieux intellectuels et artistiques. Son goût pour les lettres, sa connaissance de l'allemand et des pays germaniques, et surtout son diplôme sur le *Kulturkampf* sont des preuves de sa qualité reconnue par Taine et Boutmy qui le recommandent à Georges Patinot, directeur du *Journal des débats politiques et littéraires*.<sup>7</sup> En 1887, Bégouen fait ainsi ses débuts dans le journalisme par un voyage dans l'Empire allemand où il suit les élections pour le Reichstag. Sa mission suivante sera, la même année, en Autriche-Hongrie. Dans les années 1900, le *Journal des débats*<sup>8</sup> est plutôt un journal du centre, républicain et conservateur,<sup>9</sup> dont le tirage est relativement petit (environ 26.000 exemplaires en 1914).<sup>10</sup> Ses lecteurs appartiennent à «l'élite académique du monde des arts et des lettres», les journalistes sont de qualité,<sup>11</sup> les correspondants à l'étranger nombreux.<sup>12</sup>

Suite à son séjour de Tunisie (1896—1900), il vit entre l'Ariège, au château des Espas, et Toulouse. En 1905, il prend la tête d'un quotidien de la région, *Le Télégramme*, journal républicain progressiste, mais démissionne dès 1910.<sup>13</sup> Par ailleurs, c'est un homme engagé dans la vie politique, il devient notamment maire de sa commune, Montesquieu-Avantès, et se présente, par exemple, aux élections législatives en 1893<sup>14</sup> et en 1902,<sup>15</sup> d'abord en tant que rallié (droite républicaine), puis républicain antiministériel (ayant des antécédents boulangistes et bonapartistes).<sup>16</sup> Mais la réputation de Bégouen s'est faite dans un autre domaine.

Bégouën, correspondant français de l'Académie, *Comptes-rendus des séances de l'année... — Académie des inscriptions et belles-lettres*, 100e année, N. 4, 1956. pp. 474-476. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1956\\_num\\_100\\_4\\_10674](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1956_num_100_4_10674) Consulté le 13 septembre 2010; Dandine BERNARD, «Hommage à la mémoire du Professeur Comte Bégouën», *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1956, tome 53, N. 11-12. pp. 766-767. url: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1956\\_num\\_53\\_11\\_3408](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1956_num_53_11_3408) Consulté le 14 septembre 2010; Henri BÉGOUEN, «Mes débuts au Journal des débats», *Journal des Débats*, 29 janvier 1942, 31 janvier 1942, 5 février 1942, 7 février 1942.

<sup>4</sup> Emile Boutmy (1835—1906), écrivain et politologue français, fondateur de l'École libre des Sciences politiques (1872).

<sup>5</sup> Albert Sorel (1842—1906), historien français.

<sup>6</sup> Hyppolite Taine (1828—1893), philosophe et historien français.

<sup>7</sup> DE SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p.761. Voir aussi *Journal des débats*, 10 novembre 1918; BÉGOUEN, «Mes débuts au Journal des débats», *Journal des débats*, 29 janvier 1942.

<sup>8</sup> Ce journal existe d'abord sous le nom de *Journal des débats et des décrets* (1789), puis de *Journal de l'Empire* (1805), et enfin *Journal des débats politiques et littéraires* (1814).

<sup>9</sup> Claude BELLANGER, Jacques GODECHOT, Pierre Guiral (dir.), *Histoire générale de la presse française 1871—1940*, tome III, Paris: PUF, 1972, p. 352.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 352.

<sup>13</sup> *Journal des débats*, 6 juin 1910.

<sup>14</sup> *Journal des débats*, 21 août 1893.

<sup>15</sup> *Journal des débats*, 29 avril 1902.

<sup>16</sup> *Journal des débats*, 29 juillet 1893.

En effet, il côtoie un célèbre préhistorien, Emile Cartailhac (1845—1921), qui l'initie à sa discipline. Suite au décès de sa femme et de sa fille, il s'intéresse davantage encore à ces temps reculés, d'autant que la région a des sites intéressants et de nombreuses cavernes à découvrir. Avec ses fils, il explore donc des grottes et en découvre notamment deux, Tuc d'Audoubert (1912) et la Grotte des Trois frères (1914) qui dévoilent des trésors de l'art pariétal. Bégouen contribue ainsi au développement de cette jeune discipline scientifique. Ces découvertes l'encouragent à poursuivre ses recherches et ses travaux en préhistoire. Sa renommée et la qualité de son travail sont telles qu'il succède en 1922 à Cartailhac et devient directeur des Galeries préhistoriques du Musée d'histoire naturelle et professeur d'archéologie préhistorique à l'Université de Toulouse. Sa carrière universitaire et scientifique sera particulièrement riche. Il aura publié plus de 250 articles et ouvrages sur la préhistoire.

Mais Bégouen reste un homme ouvert et attaché à d'autres sujets. Il poursuit parallèlement sa collaboration avec le *Journal des débats* pour lequel il continue d'écrire des articles et surtout de faire des voyages et des reportages (notamment dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes en 1919, puis en 1921 et 1924). Depuis 1920, il est mainteneur de l'Académie des Jeux floraux, société littéraire toulousaine réputée. Il porte alors déjà de nombreux titres.<sup>17</sup> Il a par ailleurs été président de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse et secrétaire général de l'Institut international d'anthropologie. De plus, il a publié quelques récits de voyage, des ouvrages sur la littérature et l'histoire régionale.<sup>18</sup> Pendant la Seconde guerre mondiale, il sera un des fondateurs *Des résistants de 40*.<sup>19</sup> Il écrira alors ses derniers articles pour le *Journal des débats* qui sera supprimé en 1944, à la Libération. En 1943, il quitte Toulouse et s'installe dans son Château des Espas et se retire de la vie publique. Il meurt en 1956 dans son château. L'abbé Henri Breuil (1877—1961), célèbre préhistorien, le *Pape de la préhistoire*, se souvient que Carthailhac l'avait décrit «comme un ami de large culture, intéressé spéculativement aux recherches préhistoriques, et catholique déclaré, aux idées fort ouvertes».<sup>20</sup> Bégouen est en effet un homme qui s'est intéressé à différents domaines (préhistoire, littérature, histoire, politique), ayant eu une vie publique riche et variée, un homme engagé, partisan des idées de droite et conservatrices.

La collaboration de Bégouen avec le *Journal des débats* laisse un témoignage riche et intéressant de ses engagements, de ses opinions et de ses centres d'intérêts

<sup>17</sup> Comme docteur honoris causa des Universités de Porto et de Tartu, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, grand officier du Nichan-Ifikhar, officier du Nichan-el-Anouar, commandeur de l'ordre serbe de Saint-Sava, de l'ordre du Mérite civil de Bulgarie, de l'ordre du Lion blanc de Tchécoslovaquie, de l'ordre des Trois Etoiles de Lettonie. Voir *Les Jeux Floraux de 1935*, p. 6, url: <http://sites.univ-provence.fr/tresoc/libre/integral/libr0393.pdf> Consulté le 20 octobre 2010.

<sup>18</sup> Henri BÉGOUEN et Josef AUGUSTA, *Impressions de voyage en Tchécoslovaquie 1879—1932*, Toulouse: Imprimerie du Sud-Ouest, 1937; H. BÉGOUEN, *Un amour malheureux de Napoléon, la comtesse Auguste Caffarelli*, Paris: Impr. du Temps, 1939; H. BÉGOUEN, *Taine et son temps*, Paris: Ed. Boursiac, 1947.

<sup>19</sup> DE SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 764.

<sup>20</sup> BREUIL, *op. cit.*, p. 78.

(il a en effet écrit sur des thèmes variés)<sup>21</sup> et qui couvre une longue période (les premiers articles datent de 1887, les derniers de 1942). La politique y occupe une place importante avec une certaine prédilection pour l'Europe centrale et orientale et pour les relations entre le pouvoir et les institutions religieuses. On retiendra ici plus particulièrement son engagement pour la cause «yougoslave», qui s'inscrit dans une certaine continuité. Il est ici important de remarquer que Bégouen, en 1887—1888 comme en 1919, utilise volontiers les adjectifs «yougoslave» et «slave» et non pas «sud-slave», et fait mention des Slaves et des «Yougoslaves» et non pas des «Slaves du Sud». Étant donné que le mouvement yougoslave (*jugoslavenstvo* — yougoslavisme) et le mouvement sud-slave (*južnoslavenstvo* — sud-slavisme) ont trait aux Slaves du Sud ou *Yougoslaves*, ils sont souvent synonymes notamment dans le domaine culturel. En revanche, sur le plan politique, ils renvoient souvent à des concepts et des programmes différents. En effet, le *sud-slavisme* tend à un tribalisme au sein de l'empire austro-hongrois. Le *yougoslavisme*, notamment après 1918, s'inscrit dans une autre réalité politique qui voit la naissance d'un État yougoslave composé des Slaves du Sud / yougoslaves d'Autriche-Hongrie, de Serbie et du Monténégro. Par conséquent, il convient de distinguer d'une part, l'idéologie de Strossmayer qui est sud-slave dans le domaine politique car interne à l'Autriche-Hongrie, mais qui est souvent appelé à cette époque *yougoslave* notamment dans le domaine culturel et, d'autre part, l'idéologie yougoslave, avant tout politique, car liée à la constitution d'un État yougoslave en dehors des frontières d'Autriche-Hongrie.

Le premier voyage de Bégouen a eu lieu en octobre-novembre 1887. Lors de ces deux mois, les étapes sont nombreuses. Bégouen écrit des articles, publiés sous le titre commun d'«En Autriche-Hongrie» et signé H. B., depuis Trieste (2), Opatija (1), Ljubljana (1), Zagreb (1), Sur la Save (1), Banja Luka (1), Đakovo (2). À cette occasion, Bégouen profite de son voyage pour visiter Sarajevo, mais sans pour autant écrire pour le *Journal des débats*, et se rendre à Sophia d'où il envoie un article. Le second voyage, en septembre 1888, est beaucoup plus court. En effet, Bégouen était au Tyrol lorsque François-Joseph blâma Strossmayer à Bjelovar. De ce voyage, il n'y a qu'un article de Đakovo intitulé «Une visite à Đakovo» qui sera suivi d'un article écrit depuis Vienne sur le clergé en Autriche-Hongrie et ses relations avec Léon XIII. Ces articles ont été écrits sur place et sur le vif si bien que le temps de l'écriture et du voyage est synchrone. S'ils ont été rédigés du 10 octobre au 25 novembre 1887, ils ont en revanche été publiés du 15 octobre 1887 au 13 février 1888, et pas toujours dans l'ordre chronologique.

Plus généralement, les articles de Bégouen sont des reportages, une forme journalistique de plus en plus populaire à partir de 1870,<sup>22</sup> où se mêlent le narratif et

<sup>21</sup> Outre ses premiers articles publiés en 1887 sur l'Empire allemand et les Slaves du Sud de l'Empire austro-hongrois, on peut citer aussi: «Sarrelouis» (25 novembre 1918), «Lettre de Roumanie» (11 avril 1920), «Lettre de Bulgarie» (14 mai 1920, 16 juin 1920), «Les souvenirs de la comtesse de Castellbajac, l'Occilanienne de Chateaubriand» (28 novembre 1924), «Le centre catholique allemand et les hitlériens» (11 avril 1933), «Des relations intellectuelles avec l'Allemagne» (27 juillet 1933), «Le général Rudolf Maister» (21 août 1933) «Bibliographie d'histoire locale» (16 décembre 1941), «Souvenirs sur Albert Sorel» (12 septembre 1942), «Le service du travail obligatoire» (26 juin 1943), «Souvenirs personnels sur le roi Boris de Bulgarie» (30 octobre 1943).

l'analytique, les observations naturalistes et ethnographiques et l'enquête politique, avec tout ce que cela a de véridique, d'erroné et de subjectif, tout en prenant soin d'atteindre une certaine qualité d'écriture. L'objectif de Bégouen est d'informer le lecteur sur la situation politique des Slaves du Sud au sein de l'Empire austro-hongrois, il n'est pas tant question de faits d'actualité que d'un tableau, d'un état des lieux reposant sur une enquête de terrain. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les articles ne sont pas publiés de façon concomitante. Ces articles sont aussi des récits de voyage, dans lesquels l'auteur fait partager aux lecteurs ses impressions et ses observations sur le paysage, les habitants, les coutumes, qui sont non seulement informatifs, mais aussi distrayant.

Bégouen est alors un jeune Français d'environ 25 ans prenant sa mission très au sérieux et aux idées politiques bien définies. La France de la Troisième République est alors marquée par la perte de l'Alsace-Lorraine depuis 1870 et confrontée à la puissante Allemagne de Bismarck.<sup>23</sup> Bégouen se rend précisément dans un pays allié de l'empereur allemand. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie ont effectivement signé en 1882 la Triple alliance dont l'un des buts majeurs est d'isoler la France et d'empêcher toute revanche. S'intéresser à la question des nationalités, en l'occurrence la position des Slaves du Sud, c'est s'intéresser à un point faible de l'Empire austro-hongrois.

Les pays sud-slaves de l'Empire profitent certes d'une certaine modernisation, mais la situation politique empêchant tout développement conséquent, les revendications politiques sont nombreuses.<sup>24</sup> La Croatie-Slavonie occupe à ce titre une place particulière dans le voyage de Bégouen. Elle bénéficie notamment d'un statut particulier du fait de la Nagodba, compromis entre le Royaume de Croatie-Slavonie et le Royaume de Hongrie garantissant une certaine autonomie politique des Royaumes de Croatie et Slavonie et la promesse d'une réunification avec le Royaume de Dalmatie. Ce dernier, formellement partie constitutive du Royaume triunitaire de Croatie-Slavonie-Dalmatie, était pourtant sous administration autrichienne. En effet, les Croates sont partagés entre la partie autrichienne (Dalmatie et Istrie) et hongroise (Croatie-Slavonie), mais aussi présents en Bosnie-Herzégovine, sous administration austro-hongroise depuis 1878. Les relations avec les Hongrois sont souvent violentes comme en témoignent, entre autres, les soulèvements de 1883 et 1903. Face à la magyarisation, le nationalisme croate se développe et tente de trouver des solutions pour y faire face. Parmi les réponses données par l'opposition politique croate, on peut mentionner ici les deux principaux courants, celui proposé par le Parti du droit qui insiste sur l'indépendance de la Croatie et le regroupement de tous les Croates, et par le courant sud-slave qui mise notamment sur un rapprochement entre tous

<sup>23</sup> Michel CHEVALIER (dir.), *La littérature dans tous ses espaces*, Paris: CNRS éditions, 1993, pp. 59-60.

<sup>23</sup> Michel WINOCK; Jean-Pierre AZÉMA, *La III<sup>e</sup> République 1870—1940*, Paris: Hachette (éd. rev. et mise à jour), 1991; René Rémond, *La République souveraine: la vie politique en France, 1878—1939*, Paris: Fayard, 2002.

<sup>24</sup> Jaroslav ŠIDAK, Drago ŠEPIĆ, Igor KARAMAN, Mirjana GROSS, *Povijest hrvatskog naroda g. 1860—1914.*, Zagreb: Školska knjiga, 1968; M. GROSS, Agneza SZABO, *Prema hrvatskome građanskom društvu*, Zagreb: Globus, 1992.

les Slaves du Sud de l'Empire afin de réorganiser celui-ci. C'est précisément pour aller à la rencontre de Strossmayer et de son programme politique que Bégouen entreprend son voyage.

En 1919, suite à la Grande guerre, à l'éclatement de l'Autriche-Hongrie et surtout à la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Bégouen, âgé alors de 56 ans, entreprend deux voyages (mars-mai 1919 et août-septembre 1919) dans ce nouvel Etat afin de le présenter aux lecteurs du *Journal des débats*.<sup>25</sup> Son voyage a un sens particulier dans la mesure où cet Etat est constitué de terres et de peuples qu'il connaît pour les avoir visités une trentaine d'années plus tôt.

Par ailleurs, ce nouveau contexte politique pousse Bégouen à se replonger dans son premier voyage dans la région et ses articles publiés alors. Une trentaine d'années plus tard, le temps, et surtout l'actualité, donnent à ces textes une nouvelle dimension. Ces articles n'appartiennent plus au passé, ils sont réactualisés par la fondation du nouvel Etat.

Dans *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans*, on retrouve 27 textes. On compte 12 articles publiés au *Journal des débats* en 1887 et 1888,<sup>26</sup> ainsi que 15 lettres (14 à sa mère, 1 à son frère, mais qui devait être lues par d'autres personnes) envoyées depuis Ljubljana (1), Zagreb (4), Brod (1), Entre Banja Luka et Agram (1), Đakovo (3), Vrpolje (1), Sarajevo (2), Sophia (1), Pirot (1). Bégouen a rangé ces textes suivant l'ordre chronologique et accompagné d'une table des matières permettant de suivre l'itinéraire de Bégouen et les thèmes soulevés dans chaque article. Ces informations se trouvent également au début de chaque article. Si les textes du *Journal des débats* n'ont pas été retravaillés, on ne peut évidemment pas assurer que les lettres sont complètement fidèles aux originaux (elles ont peut-être été raccourcies, etc.) même si l'auteur affirme le contraire. En effet, Bégouen souligne qu'il n'a pas changé les lettres et que celles-ci ne sont donc pas aussi soignées que celles envoyées au journal, mais elles ont au moins le mérite d'être sincères.<sup>27</sup> On peut remarquer que ce type de remarque, que l'on trouve en préface, s'inscrit dans la logique du récit de voyage, forme littéraire qui bénéficie d'une certaine intemporalité et qui peut donc justifier de l'intérêt du texte en 1919.<sup>28</sup> Néanmoins, on suppose que Bégouen a fait une sélection des lettres qui complètent les articles. On remarque que l'auteur renforce l'empreinte géographique croate puisque 15 des 27 textes sont écrits depuis la Croatie-Slavonie. Les autres Slaves du Sud sont à peine représentés. On ne compte que deux textes de Ljubljana, deux de Sarajevo, deux de Sofia et un de Pirot. Dans son avant-propos, Bégouen ne mentionne ni les Croates, ni les Serbes, ni les Slovènes, mais seulement «les Yougoslaves»<sup>29</sup> et «les Slaves».<sup>30</sup> Les

<sup>25</sup> Par exemple: «Dans les Balkans» (7 avril 1919), «En Croatie» (17 avril 1919), «à travers les jeunes Etats» (26 avril 1919), «Lettre de Styrie» (29 avril 1919), «Lettre de Croatie» (17 mai 1919), «L'Assemblée des Evêques yougoslaves à Zagreb» (30 avril 1919), «Inquiétudes serbes» (28 août 1919), «à travers les jeunes Etats» (9 septembre 1919), «à travers les jeunes Etats. La crise ministérielle en Serbie» (24 avril 1919).

<sup>26</sup> Voir plus haut.

<sup>27</sup> H. BÉGOUEN, *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans*, Paris: Editions Bossard, 1919, pp. 1-2.

<sup>28</sup> Odile GANNIER, *La littérature de voyage*, Paris: Ellipses, 2001.

<sup>29</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, p. 1.

particularités nationales sont effacées au profit de la nouvelle nation. Quoi qu'il en soit, la publication de ces articles en 1887 comme en 1919 est un acte engagé et de conviction.

Le *Journal des débats* ne manque d'ailleurs pas de réclamer cet ouvrage. Outre les éloges du journal, Bégouen y est présenté comme un précurseur. L'auteur (P. B.) note: «Reportez-vous à l'état général des esprits en 1887. Quels étaient les Français qui alors fussent capables d'entrevoir l'avenir réservé aux Slaves du Sud? Notre voyageur, ayant ouvert tout grands les yeux, ne s'y est pas trompé. Il a aperçu clairement quelle était la seule chance de salut pour l'Autriche et, si elle ne la saisissait pas, quelle serait la cause de sa perte».<sup>31</sup> Le rédacteur de l'époque n'est pas oublié. Dans un autre article paru dans le journal, il est écrit: «Il y a quelques trente ans, alors que peu de gens en France se préoccupaient de ces questions de nationalités, notre directeur d'alors, M. Patinot, envoya un correspondant spécial étudier sur place le mouvement slave en Autriche-Hongrie».<sup>32</sup> L'intérêt porté à un thème avant les autres est évidemment une manière de montrer la vigilance et le flair de la rédaction du journal. Cela apporte à l'auteur un certain statut de spécialiste et au journal un sens aigu de l'information dans la mesure où ils ont, depuis longtemps, reconnu et compris les enjeux de la question sud-slave/yougoslave, si actuelle en 1919. Malheureusement, la répercussion du livre n'est pas connue.

C'est précisément ces articles de 1887 et de 1888, de nouveau publiés en 1919, qui feront l'objet de notre travail (ceux de 1919 sur le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, certes intéressants, le seront dans une moindre mesure). Un même texte publié deux fois n'est plus véritablement le même puisque le titre est autre, le type de publication n'est pas le même, les objectifs de l'auteur diffèrent. Le sens du texte change en fonction du contexte. Néanmoins, si la question politique posée par les nationalités en Autriche-Hongrie, et surtout le sud-slavisme de l'évêque Strossmayer, sont au cœur de ces articles, le récit de voyage se mêle à l'analyse politique. Ces articles témoignent de la personnalité d'un érudit, ouvert et engagé dans la vie politique et publique.

### 1. Voyage «En Autriche-Hongrie»

Bégouen a donné une place assez importante dans ses lettres et articles sur des aspects qui n'ont pas de rapport direct avec ses objectifs premiers, avant tout de nature politique. En effet, il se plait aussi à être un voyageur qui raconte son voyage, décrit ses obstacles et ses plaisirs, ses logiques et ses imprévus, qui dépeint les paysages qui l'entourent et les hommes qu'il rencontre.

#### a) *Sur les conditions de voyage et autres questions pratiques*

Dans une grande majorité de ses textes, Bégouen fait d'abord des remarques sur les conditions de voyage, à savoir sur le temps et les moyens de transport.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>31</sup> P. B., «Chez les Yougoslaves il a trente deux ans», *Journal des débats*, 4 novembre 1919.

<sup>32</sup> *Journal des débats*, 10 novembre 1918.

Un des aspects essentiels du voyage concerne les conditions de déplacement. À l'époque, les moyens de transport sont multiples. Le chemin de fer est certes le plus moderne et le plus rapide, mais il est resté courant de prendre le bateau maritime ou fluvial, ou encore la voiture (à deux ou quatre roues). Bégouen les a tous utilisés. Il a pris le bateau sur la mer Adriatique pour aller de Venise à Trieste, voyage qui a d'ailleurs été perturbé par une inspection sanitaire lors du débarquement à Trieste en raison d'une épidémie de choléra à Messine en Sicile, mesure sanitaire qu'il a jugé gênante et surtout inutile, car non redoublée par une inspection des voyageurs venant en train.<sup>33</sup> Il a aussi fait de la navigation sur les cours d'eau en Croatie. Après avoir passé la nuit à Sisak afin de pouvoir embarquer tôt le lendemain matin, avec une demi-heure de retard, sur un bateau naviguant sur la Kupa, puis sur la Save, il arrive à Brod (aujourd'hui Slavonski Brod) le soir même.<sup>34</sup> En 1888, il voulait en faire de même, mais le bateau étant ensablé en raison d'une baisse des eaux, il dut prendre le train.<sup>35</sup> Bien que le train soit le moyen de transport le plus rapide, dans la réalité, cela n'est pas toujours le cas. En effet, sa petite excursion à Banja Luka se transforme en un voyage long et plutôt inconfortable. Monté dans le train à Sisak, à 149 km de Banja Luka, il lui aura pourtant fallu environ 8 heures pour arriver à destination, car ce train omnibus et de marchandises s'arrêtait souvent.<sup>36</sup> Comme il le remarque, il n'a jamais vu «un chemin de fer aller si lentement»<sup>37</sup> si bien qu'il arrive même à écrire dans le wagon. Il en est de même de son voyage à Sarajevo. Passant la nuit à Vrpolje où il doit prendre le train de 2h30 du matin, il note: «mais que les trains et les moyens de communication en général sont mal commodes dans ce pays!».<sup>38</sup> Bien que la locomotive soit une machine puissante, un bon réseau et une bonne gestion des voies de communication sont également indispensables. Il n'est donc pas étonnant que pour faire le trajet Zagreb-Vrpolje pour aller à Đakovo, il soit plus rapide de faire le voyage en bateau que de prendre le train. Dans le premier cas, il faut un jour et demi, dans le second, trois jours,<sup>39</sup> car les correspondances sont nombreuses.<sup>40</sup> Si le bateau est ici une bonne alternative, l'inconvénient est sa dépendance aux conditions météorologiques qui peuvent poser des problèmes. Le voyageur n'est pas véritablement maître de ses déplacements.

En ce qui concerne le déplacement en voiture, Bégouen note aussi des problèmes importants. Les routes qu'il a prises dans la région sont en général mauvaises d'autant qu'il l'a parcourue en automne quand il pleut. Par exemple, lors d'un

<sup>33</sup> H. BÉGOUEN, *op.cit.*, Trieste, le 10 octobre 1887 (paru le 15 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), pp. 4-5.

<sup>34</sup> *Ibid.*, Sur la Save, 24 octobre 1887 (paru le 11 décembre dans le *Journal des débats*), p. 66.

<sup>35</sup> *Ibid.*, Diakovo, 27 septembre 1888 (paru le 3 octobre 1888 dans le *Journal des débats*), p. 166.

<sup>36</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre dans le *Journal des débats*), p. 74.

<sup>37</sup> *Ibid.*, En chemin de fer, entre Banjaluka et Agram, 26 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 83.

<sup>38</sup> *Ibid.*, Vrpolje, 31 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 129.

<sup>39</sup> *Ibid.*, Zagreb, 21 octobre 1887, (Lettre à ma mère), p. 43.

<sup>40</sup> *Ibid.*, Diakovo, 27 septembre 1888 (paru le 3 octobre 1888 dans le *Journal des débats*), p. 166.



déplacement dans les alentours de Đakovo pour aller visiter une *zadruga*, il se plaint de la «route épouvantable».<sup>41</sup> Ou encore, lors du trajet de la gare de Vrpolje à Đakovo en chariot, il écrit «lorsque, par hasard, il y a des routes, elles sont si mal entretenues que l'on a de la boue jusqu'au genou».<sup>42</sup> La boue est due aussi bien au temps, en l'occurrence aux pluies, qu'au manque d'entretien des routes.

Parmi les moyens de communication, il convient aussi de mentionner la poste et le télégraphe. En effet, Bégouen avait envoyé un télégramme à Strossmayer afin de l'informer de son arrivée à la gare de Vrpolje. Pourtant, personne n'était venu le chercher et il a dû se débrouiller avec un paysan qui l'a amené sur son chariot à Đakovo. En effet, son hôte, Strossmayer, n'était pas informé puisque le télégramme de Bégouen n'est arrivé qu'après sa venue.<sup>43</sup>

D'une manière générale, Bégouen mentionne souvent le temps, qu'il soit pluvieux, froid ou ensoleillé, car il a une incidence directe sur ses déplacements et pas seulement sur l'ambiance qu'il peut engendrer. Les conditions de voyage peuvent en effet être problématiques et relativement imprévisibles si bien qu'elles sont une préoccupation importante du voyageur. Le voyage est souvent une aventure plutôt lente, car les voies de communication sont mauvaises ce qui est, sans aucun doute, un obstacle au développement du pays. Néanmoins, si les conditions de voyage sont souvent évoquées en début de texte, elles ne sont qu'une introduction à d'autres remarques habituellement faites par les voyageurs, c'est-à-dire la description de ce qu'ils voient: les villes, les campagnes et les paysages.

#### *b) Sur les villes*

Bégouen s'est rendu dans quelques villes d'Autriche-Hongrie de Cisleithanie (Trieste et Ljubljana), de Transleithanie (Rijeka, Zagreb et Đakovo), ainsi que de Bosnie-Herzégovine (Banja Luka et Sarajevo). Néanmoins, il ne porte pas la même attention sur ces villes et leur accordé des places différentes.

D'abord, on remarque qu'il ne s'attarde pas trop sur Trieste qui a toutes les caractéristiques, selon lui, d'une grande ville: «par le nombre de ses habitants, par la beauté de ses édifices et de ses rues, l'importance de son commerce, Trieste est une grande ville».<sup>44</sup> Pourtant, Bégouen note que la situation sanitaire y est «pitoyable»<sup>45</sup> à cause de la «mauvaise organisation des égouts» et de l'eau «malsaine» si bien que la mortalité est élevée et que les épidémies (fièvre typhoïde, diphtérie, variole) sont fréquentes. Mais Trieste n'est qu'une étape, Bégouen poursuit sa route vers la Croatie.

Il prend le train à Trieste et descend à Matulji, près d'Opatija, la station d'hiver de l'Autriche avec ses «sommptueux hôtels»,<sup>46</sup> puis se rend à Rijeka. De cette dernière,

<sup>41</sup> *Ibid.*, Đakovo, 29 octobre 1887 (paru le 16 janvier 1888 dans le *Journal des débats*), p. 109.

<sup>42</sup> *Ibid.*, Đakovo, 28 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 93.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 93-94.

<sup>44</sup> *Ibid.*, Trieste, 12 octobre 1887 (paru le 17 octobre 1887 dans le *Journal des débats*) p. 14.

<sup>45</sup> *Ibid.*, Trieste, 10 octobre 1887 (paru le 15 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 11.

<sup>46</sup> *Ibid.*, Abbazia, 14 octobre 1887 (paru le 21 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 19.

il retient avant tout son industrie et son activité portuaire et navale, à savoir une grande raffinerie, la fabrique de torpilles Whitehead, l'Ecole de marine, les chemins de fer, le lycée, «magnifique palais en construction».<sup>47</sup> Mais Bégouen ne s'attarde toujours pas sur la côte adriatique, il pénètre davantage dans les pays slaves.

D'abord, à Ljubljana, la capitale slovène, il remarque que celle-ci «n'offre pas d'ailleurs de bien grandes merveilles».<sup>48</sup> «Les églises de la ville n'offrent rien de bien remarquable, et, lorsqu'on a visité la place du Congrès et les grandes allées, plantées lors de l'occupation française, la tournée est terminée».<sup>49</sup> Certes il y a le château qui domine la ville: «quoique sans caractère, cette lourde masse de maçonnerie émergeant au milieu de grands arbres est assez jolie à voir de loin, mais ni plus ni moins que tous les vieux murs qui sont sur des collines». Cela dit, d'en haut, une belle vue sur les montagnes s'offre au visiteur. Bref, il trouve Ljubljana sans grand intérêt. Seul le musée Rudolphinum qui a une belle collection d'objets préhistoriques a suscité une certaine admiration.

En revanche, la capitale croate retient nettement plus l'attention de Bégouen. Il lui a d'ailleurs réservé beaucoup de place dans ses articles. Sa description de Zagreb commence par une confidence, Bégouen fait part en effet de son préjugé en 1887: «je ne sais pas si mes compatriotes avaient sur la Croatie les mêmes idées que moi, mais j'étais tout disposé à considérer le royaume triunitaire, comme un pays assez arriéré, et ce n'était pas sans appréhension que je me rendais à Agram. Aussi ai-je été heureusement surpris d'arriver dans une ville parfaitement civilisée, où j'ai passé fort agréablement une semaine».<sup>50</sup> La ville est non seulement civilisée, mais du surcroît elle «se modernise».<sup>51</sup> Cette modernisation est visible d'abord dans la verticalité: «de belles maisons à deux ou trois étages remplacent avantageusement les vieilles demeures basses, qui, il faut bien le reconnaître, manquaient absolument de caractère». Pourtant, en 1888, il écrit: «j'aime assez la vieille ville et les maisons basses des paysans. Cela n'a pas de style si vous voulez, mais c'est typique».<sup>52</sup> L'authenticité et la différence ont aussi leurs charmes, mais pas nécessairement au premier coup d'œil. L'autre aspect de la modernisation est visible dans le style architectural, la hauteur des bâtiments va de pair avec l'architecture: «la place Zrinyi (Zrinski, en croate) dont le centre est occupé par un jardin public, est entourée de véritables palais et ne ferait mauvaise mine ni à Vienne, ni à Pest».<sup>53</sup> D'ailleurs, Bégouen remarque que les immeubles construits après le tremblement de terre de 1880 sont dans «le style de Vienne».<sup>54</sup> Ces comparaisons de Zagreb avec la capitale impériale est bien

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>48</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre dans le *Journal des débats*), p. 28.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 29.

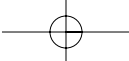
<sup>50</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 46-47.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>52</sup> *Ibid.*, Zagreb, 23 septembre 1888 (Lettre à sa mère), p. 160.

<sup>53</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 47.

<sup>54</sup> *Ibid.*, Zagreb, 21 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 44.



une preuve de son développement. La beauté des bâtiments est un élément important dans l'appréciation des villes par Bégouen.

Ce dernier reprend également la structure courante de la ville, à savoir la ville haute (Gornji grad) et la ville basse (Donji grad): «L'harmonie ne régnait pas toujours entre ces différents quartiers séparés par un ruisseau malpropre»,<sup>55</sup> Krvavi most. Pourtant, ses informations sont erronées puisqu'il identifie la ville haute et basse avec Gradec et Kaptol qui, ensemble, forment la ville haute.

Il propose aussi une promenade virtuelle à ses lecteurs auxquels il fait, au fur et à mesure, des descriptions et apporte des explications sur les principaux symboles de la ville. Depuis l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts,<sup>56</sup> il passe par la place Zrinski, puis arrive sur la place Jelačić au milieu de laquelle se trouve la statue du ban. Il remonte vers la nouvelle cathédrale qui est «gotique, d'assez bon style»,<sup>57</sup> puis prend la rue Kaptel (sic!) où se trouvent les chanoines et les curies. De l'église Saint-Marc, il aime «assez l'intérieur», mais pas le toit représentant l'écusson du royaume et les armes de la ville «aux couleurs trop criardes»<sup>58</sup> où «le blanc est trop pur, le rouge trop éclatant et le bleu trop céleste». Bégouen termine son tour de ville (et son article) sur la Promenade de Strossmayer (Strossmayerovo šetalište) «dominant toute la ville, qui, assise au pied de cette colline, la contourne et s'engage des deux côtés profondément dans les vallées: puis, au-delà, s'étend la vaste plaine où la Save glisse en serpentant comme un ruban d'argent».<sup>59</sup> Il conclut son texte avec un peu de poésie.

À Zagreb, Bégouen se rend volontiers au marché sur la place Jelačić, car il peut y admirer les habits des paysannes des environs qui viennent vendre leurs produits: «rien de curieux et de pittoresque comme le costume des paysannes»<sup>60</sup> qui est d'ailleurs, selon lui, «le seul objet un peu original et élégant»<sup>61</sup> à la différence des ustensiles «communs et sans beaucoup de style» qu'il peut voir au marché. Ces femmes deviennent même un élément du paysage zagrebois: «toutes ces femmes en vêtements blancs avec des ornements rouges d'un très joli dessin font très bien dans le paysage».<sup>62</sup> On peut remarquer que de tous les passants et habitants de Zagreb, Bégouen a retenu seulement les paysannes.

Dans l'impossibilité d'aller à Đakovo en raison des mauvaises conditions de circulation, Bégouen décide de se rendre à Brod (mais n'écrit rien sur la ville) et à Banja Luka. Dans le train allant de Sisak à Banja Luka commence déjà le dépaysement: «il y a plusieurs begs avec des jambières de drap noir, des pantalons bouffants

<sup>55</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 62.

<sup>56</sup> Il est intéressant de noter que Louis Léger, dans la préface du recueil de Bégouen, la nomme «Académie sud-slave» (p. VI).

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 61.

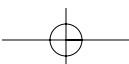
<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>61</sup> *Ibid.*, Zagreb, 20 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 42.

<sup>62</sup> *Ibid.*, Zagreb, 21 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 44.



et des vestes bleues, soutachées de noir»,<sup>63</sup> il entend aussi les Juifs parler «un jargon espagnol». Banja Luka est un chef-lieu du district où se trouve un grand nombre d'institutions (tribunal, évêché, etc.) et qui se développe. Une fois de plus, Bégouen regarde les immeubles: «l'arrivée de tous ces fonctionnaires a amené la construction de maisons à deux ou trois étages, européennes, peut-on dire, en comparaison avec les vieilles masures du reste de la ville. Presque toutes ces maisons se sont groupées autour de la grande place, dont le centre est occupé par un champ de choux».<sup>64</sup> Ruralité et urbanité cohabitent sur la place centrale de la ville. C'est ici aussi que se trouvent diverses institutions. Outre cette ville nouvelle, Bégouen mentionne également le quartier plus ancien avec les maisons basses aux toits en chaume, la vieille forteresse turque et «le quartier musulman», soit le bazar avec ses échoppes en bois (il n'y a pas de fer). Les produits vendus sont sans véritable intérêt pour Bégouen. On y trouve beaucoup de cordonnerie si bien qu'on a l'embaras du choix d'*opanké*. Leurs propriétaires sont des Musulmans qui habitent dans les villas des environs, «la majeure partie des habitants et les plus riches sont musulmans».<sup>65</sup> Pourtant, la ville ne porte que partiellement des marques de l'Orient: «il y a quarante mosquées, mais seulement trois à quatre minarets et sauf le bazar, la ville n'a pas l'aspect oriental». Il n'y a pas de dépaysement. De surcroît, il n'y a selon lui finalement pas beaucoup de choses; à voir, les mosquées, à l'exception de la cour élégante de la mosquée principale, et la cathédrale qui a l'air «d'une église de campagne»<sup>66</sup> manquent tout à fait d'intérêt. La boue est omniprésente: «on a de la boue jusqu'au mollet, une boue grasse et glissante, où il est fort désagréable de marcher». L'absence de boue signifierait que les voies de communication sont gérées, à savoir pavées et entretenues, avec des trottoirs afin de permettre aux habitants de se promener sans se croter. La ville apparaît ainsi comme sale, voire même insalubre. Somme toute, la ville «n'est pas un lieu de délices».<sup>67</sup> Malgré ses 12 000 habitants, elle n'est «qu'un gros bourg».

La troisième ville slave qui a retenu quelque peu l'attention de Bégouen est Đakovo. Son admiration porte sur la cathédrale de Strossmayer, «vrai chef d'œuvre»,<sup>68</sup> symbole visible de loin et qui s'inscrit dans le paysage: «la silhouette élégante se dessine de très loin dans la campagne».<sup>69</sup> Malgré tout, il considère Đakovo comme «une petite bourgade sans importance».<sup>70</sup> Une fois de plus, Bégouen tient compte de l'architecture: «ses maisons n'ont qu'un étage et sont très espacées», mais aussi de l'infrastructure urbaine «quant à ce qu'on appelle les rues, ce sont simplement des

<sup>63</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre dans le *Journal des débats*), p. 71.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 75-76.

<sup>65</sup> *Ibid.*, En chemin de fer, entre Banjaluka et Agram, 26 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 84.

<sup>66</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre 1884 dans le *Journal des débats*), p. 77.

<sup>67</sup> *Ibid.*, En chemin de fer, entre Banjaluka et Agram, 26 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 84.

<sup>68</sup> *Ibid.*, Diakovo, 28 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 95.

<sup>69</sup> *Ibid.*, Diakovo, octobre 1887 (paru le 31 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 105.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 104.

marais par où l'on a l'habitude de passer; mais pour un Français qui n'est pas accoutumé à une boue pareille, la circulation est à peu près impossible».

À Đakovo aussi, il s'arrête largement au champ de foire qui, comme le marché de Zagreb, est «des plus curieux». <sup>71</sup> La boue est une fois de plus omniprésente: «mais quelle boue! Jamais je n'en ai tant vu que dans ce pays. Il est absolument impossible de traverser la rue». Sur une prairie se sont installés des marchands et leurs marchandises. On y vend beaucoup «d'objets de pacotille viennois: robes, manteaux, chaussures, etc.», mais cela ne l'intéresse pas, car il cherche la couleur locale. Il a donc «préféré erré au milieu des boutiques où se trouvaient des objets d'industrie locale», <sup>72</sup> comme les *opanké* et vêtements divers. À la foire, il a largement admiré les paysans et leurs habits «très pittoresques» <sup>73</sup> qui n'étaient pourtant pas les plus beaux en raison du mauvais temps. Il a d'ailleurs acheté «un gilet d'homme en peau de mouton et une veste de femme en cuir rouge avec des morceaux de glace comme un miroir à alouettes». Ce sont des souvenirs de voyage originaux et typiques. Mais «le plus artistique», ce sont ce sont les broderies sur les chemisiers des femmes et les tapis, mais qui ne sont pas à vendre. S'il y remarque la présence «des Turcs de Bosnie, des Juifs, des tziganes», <sup>74</sup> ce qui l'a le plus intrigué, ce sont les fiancées: «elles venaient acheter leur mobilier, et portaient dans les bras un pot de tamaris, qui est en quelque sorte leur anneau de fiançailles». Il mentionne aussi la coiffure compliquée des filles et des femmes, «c'est une construction fort laide et qui doit coûter bien du temps» et les pièces d'or autour de leur coup.

Après avoir rencontré un franciscain de Bosnie chez Strossmayer, Bégouen décide d'aller à Sarajevo. De la capitale bosniaque il écrit: «le pays est ravissant, la ville très pittoresque au milieu de la verdure et des jardins. Une cinquantaine de minarets d'un blanc éblouissant percent le ciel. Les rues sont tortueuses, pleines de couleur locale. C'est tout à fait l'Orient». <sup>75</sup> Le paysage urbain marqué par les minarets et les habitants qui portent le «costume bosniaque» donnent une identité toute particulière à la ville. On utilise même un mot spécifique, *tchartchia* (*čaršija*), et repris par Bégouen pour nommer le quartier commerçant avec ses échoppes. Néanmoins, la boue, de nouveau, est un problème majeur «jamais je n'avais vu tant de boue depuis quinze jours». <sup>76</sup> Malgré l'exotisme de Sarajevo, Bégouen écrit finalement peu sur la ville.

De toutes les villes et bourgs dans lesquels s'est rendu Bégouen, c'est Zagreb qui a finalement le plus retenu son attention. Il lui a accordé le plus de place dans ses écrits (contrairement à Sarajevo, Trieste, Fiume) et lui a trouvé de l'intérêt (contrairement à Ljubljana, Banja Luka, Đakovo). Bégouen n'est pas sensible aux petites

<sup>71</sup> *Ibid.*, Đakovo, 29 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 107.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>75</sup> *Ibid.*, Serajévo, 3 novembre 1887 (Lettre à sa mère), p. 130.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 131.

villes et bourgades, surtout s'il y a beaucoup de boue. Cette dernière symbolise en effet l'absence d'une certaine modernité urbaine.

c) *Sur le monde rural: paysage et paysans*

Alors qu'il se déplace de ville en ville, Bégouen fait aussi des observations sur le monde rural qu'il visite ou qu'il voit aussi de loin, depuis le train ou le bateau.

Allant de Trieste à Rijeka en train, Bégouen passe par «cette région bizarre que les Slaves appellent le Kras et les Allemands le Karst»<sup>77</sup> qu'il compare à la Crau.<sup>78</sup> Il explique sommairement le phénomène du *karst*, reprend le terme croate de *dolina* et insiste sur le fait qu'il n'y a ici ni eau ni terre fertile. De plus, la *bora*, vent du nord-ouest qui peut être fort et violent, empêche la nature de s'y installer. En fait, c'est un «triste pays»,<sup>79</sup> un «désert». En effet, s'il y a une certaine poésie dans la Crau, «pour le Kras, rien de pareil. Sur toute son étendue, il est couvert de dépressions et l'œil ne peut se reposer sur aucune ligne harmonieuse: tout est bouleversé, brisé, remué par je ne sais quel chaos. Mais, ce qui vous frappe étrangement, c'est la régularité de toutes ces dépressions. Elles sont toutes rondes. On dirait des entonnoirs de quelque fourmi-lion gigantesque». Il semble qu'il est le résultat de la «colère d'un dieu détruisant le pays sous une grêle de pierre».<sup>80</sup> Il s'agit certainement pour le Français d'un paysage inhabituel dont l'aridité et le chaos n'éveillent en lui aucune émotion positive.

En revanche, il est beaucoup plus sensible au paysage méditerranéen typique, beaucoup plus familier et moins sauvage: «au bord du golfe de Quarnero, je trouve le soleil et la première vue du pays est charmante. La route traverse des bois d'oliviers et surtout de lauriers».<sup>81</sup> Au-dessus de la ville, à la chapelle de Veprinac (écrit Vrprinaz) «la vue est admirable sur le golfe de Quarnero».<sup>82</sup> On y voit les îles de Cres et Krk. Au loin, il voit Rijeka «légèrement voilée par les fumées de ses fabriques» et les «montagnes boisées de Croatie», entre modernité et nature. Bégouen prend ensuite la voiture pour aller à Rijeka et emprunte une route qu'il compare «avec la célèbre Corniche» de la Côte d'Azur.

Au cours de son voyage sur la Save, en direction de Brod, il trouve la navigation «monotone»,<sup>83</sup> car le pays est «plat et peu pittoresque».<sup>84</sup> La rive droite (Bosnie) est «montagneuse et boisée»<sup>85</sup> quasiment inhabitée, la rive gauche (Slavonie) «unie et semble cultivée» avec quelques rares villages en bois «bien misérables». La seule

<sup>77</sup> *Ibid.*, Abbazia, 14 octobre 1887 (paru le 21 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 17.

<sup>78</sup> Crau: steppe aride entre le delta du Rhône, l'étang de Berre et la mer Méditerranée

<sup>79</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, Abbazia, 14 octobre 1887 (paru le 21 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 18.

<sup>80</sup> *Ibid.*, pp. 17-18.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>83</sup> *Ibid.*, Sur la Save, 24 octobre 1887 (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 66.

<sup>84</sup> *Ibid.*, Brod, 24 octobre soir, 1887 (Lettre à sa mère), p. 64.

<sup>85</sup> *Ibid.*, Sur la Save, 24 octobre 1887 (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 66.

chose qui satisfait un peu l'œil curieux et désireux d'être surpris par quelques singularités ou beautés, ce sont «les villages bâtis en bois».<sup>86</sup> De surcroît, il y a peu d'activité sur le fleuve, à l'exception de quelques bateaux, et de nombreux canards et hérons, ainsi que de petits moulins au milieu du courant.<sup>87</sup>

Mais lorsqu'il entre en Bosnie, après Kostajnica, le paysage qu'il observe du train lui plaît davantage: «le paysage est pittoresque: d'un côté, la montagne coupée de gorges profondes et boisées: de l'autre, la plaine large et nue».<sup>88</sup> Après Doberlin/Doberlin, «la vallée s'élargit et le paysage devient monotone».<sup>89</sup> Les contrastes et les irrégularités laissent place à la platitude de la vallée de l'Una.

D'une manière générale, le paysage n'est pas trop du goût de Bégouen car trop monotone, à l'exception des paysages méditerranéens et de la vallée de l'Una vers Doberlin. Bégouen s'intéresse également aux paysans largement majoritaires en Croatie comme en Bosnie. Dans les environs de Trieste, les habits des paysans ressemblent à ceux des paysans français et n'ont rien de pittoresque: «il ne faut pas s'imaginer, d'ailleurs, qu'en leur qualité de Slaves ils portent des vêtements pittoresques comme sur le bord du Danube».<sup>90</sup> Leurs instruments «sont d'une grande simplicité», les charrues et outils de labourage «primitifs»,<sup>91</sup> les chevaux peu nombreux, à la différence des bœufs dont la silhouette «est tout à fait étrange: hauts sur pattes, la tête très basse, ils paraissent vraiment bossus: au lieu de leur mettre un joug sur la tête, on les fait tirer des épaules comme les chevaux». Des paysans slovènes, il remarquera seulement que «presque tous les paysans savent lire et écrire»<sup>92</sup> et sont très pieux.

Bégouen s'est surtout attardé sur les paysans croates, notamment ceux qui vivent dans des *zadruga*, «curieux mode de propriété collective»<sup>93</sup> qu'il visite avec le curé de Piškorevci (écrit *Pschorevce*), un ancien député, qui lui a servi de guide. Il fait un court historique, présente la situation juridique de cette organisation sociale et esquisse un tableau de la situation actuelle. Il revient aussi sur les broderies des femmes, en particulier la plus talentueuse d'entre elles, qui lui a montré tous ses ouvrages et qu'il n'a pu, à son regret, acheter. Il est véritablement en admiration devant les travaux de cette femme, et plus généralement devant cette tradition. De plus, il note que «les paysans sont très soigneux et très propres. Portant toujours des vêtements blancs, la moindre tache se voit et j'admire comment, malgré la boue, ils peuvent rester si propres».<sup>94</sup> Par ailleurs, il note que «le peuple est intelligent et instruit».

<sup>86</sup> *Ibid.*, Brod, 24 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 64.

<sup>87</sup> *Ibid.*, Sur la Save, 24 octobre 1887 (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 67.

<sup>88</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre dans le *Journal des débats*), p. 72.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>90</sup> *Ibid.*, Trieste, 10 octobre 1887 (paru le 15 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 9.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>92</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 35.

<sup>93</sup> *Ibid.*, Diakovo, 29 octobre 1887 (paru le 16 janvier 1888 dans le *Journal des débats*), p. 109.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 115.

Les habitations ont également attiré son attention. Les maisons sont différentes: «en Croatie, les maisons, n'ont pas de porte sur la rue: elles se présentent de côté, et l'on doit d'abord pénétrer dans la cour»<sup>95</sup> et la répartition est spécifique. La maison est enfumée, car il n'y a pas de cheminée. Mais surtout, il observe les techniques agricoles: «une des réformes les plus urgentes serait de donner ici des notions d'agriculture pratique. La terre est excellente, mais on ne sait pas cultiver. Tous les instruments sont très primitifs, et on ignore presque l'assolement».<sup>96</sup> En effet, il manque de savoir-faire, mais aussi de débouchés économiques notamment en raison du mauvais réseau de communication (routes et de voies ferroviaires que Bégouen connaît bien pour les avoir empruntées). À ce titre, Bégouen insiste sur les efforts de Strossmayer qui cultive rationnellement les terres, car il a de bonnes machines agricoles, choisit de bonnes bêtes à cornes, et utilise du fumier.

En Bosnie, lors de son voyage en train, il a également observé le monde rural. Il a certainement complété cette vision partielle au cours de ses conversations avec les Bosniaques étant donné qu'il ne fait pas seulement des descriptions, mais apporte aussi des explications assez précises sur ses observations. Les maisons qu'il voit (Kostajnica — Doberlin) sont «des huttes plutôt»<sup>97</sup> remplies par de la fumée, car il n'y a pas de cheminée. Il voit également «de petits édicules, de forme bizarre» où sont entreposés le maïs ainsi que les pruneaux à partir desquels ils font «leur boisson nationale, la *slivovitza*».<sup>98</sup> Dans les champs (après Doberlin), il voit les paysans qui labourent la terre avec des bœufs attelés à «une charrue fort primitive», des chevaux trapus, résistants et doux «paissent en liberté» ainsi que des troupeaux de cochons. Une fois de plus, Bégouen trouve une certaine modernité dans le milieu ecclésiastique. Dans les environs de Banja Luka, au monastère des trappistes de Maria-Stern, les moines, en plus de s'occuper des orphelins et de fabriquer du fromage, éduquent les paysans à mieux cultiver. Ils ont par ailleurs introduit la vigne et utilisé de bonnes bêtes, bref ils ont une «véritable ferme modèle».<sup>99</sup> Il a aussi rendu visite aux sœurs qui ont une exploitation agricole (en plus des écoles en ville). Le standard de vie des sœurs est comparé avec «la pauvre cahute d'un *kmet*: quelle différence après les salles blanchies à la chaux des religieuses!»,<sup>100</sup> il n'y a pas de lit, de table, de chaises, juste une cuisine et une chambre.

L'image que Bégouen propose du monde rural est celle d'un monde peu développé dans de nombreux domaines (modes de vie, habitations, agriculture). Les progrès qu'il observe reviennent finalement au milieu ecclésiastique qui apparaît comme un vecteur de modernisation du monde rural. Il a cependant une véritable

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 116.

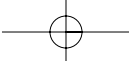
<sup>97</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 72.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 82.





admiration pour les broderies et les travaux des femmes, admiration qu'il a réitérée à plusieurs reprises.

#### d) *Sur l'accueil et les rencontres*

Au-delà de ces observations et descriptions, Bégouen s'arrête aussi sur une dimension essentielle du voyage en général, c'est-à-dire la rencontre avec l'autre. L'accueil dont le voyageur bénéficie et les rencontres humaines qu'il fait sont des aspects importants du voyage et influencent sans aucun doute l'appréciation même du voyage. Bégouen étant un journaliste qui a une mission bien particulière, sa venue est en générale prévue et organisée. Même s'il voyage seul, il est toujours attendu et accueilli. Les rencontres qu'il a pu faire ne sont pas le fruit du hasard, elles sont souvent dues à son statut de journaliste français. Bégouen est en effet pour ses interlocuteurs un individu qui peut faire passer des messages aux autres, notamment à l'opinion publique française, mais qui est aussi une source d'informations précieuses, une ouverture sur le monde.

Dans chacune de ses destinations (sauf à Trieste et à Rijeka), il est attendu par l'élite de la ville. Ainsi, à Ljubljana, il ne cesse de remercier ses hôtes dans ses articles pour leur accueil cordial. Les journaux slovènes ont même fait mention de sa présence, un banquet a été organisé en son honneur avec toasts et discours: «je faisais en quelque sorte mon petit Déroulède».<sup>101</sup> À ce banquet présidé par le président de la Chambre de commerce étaient également présents le président du Tribunal, un prêtre, le médecin de l'hôpital, des avocats, M. Tersteniak, son cicérone.

À Zagreb, il a également été bien très bien accueilli par les professeurs de l'université (Franjo Rački,<sup>102</sup> Ivo Vojnović,<sup>103</sup> Gjuro Pilar<sup>104</sup>).<sup>105</sup> Lors de l'installation du nouveau recteur, il est même à la gauche du président. Il a aussi rencontré des membres de la Diète, des commerçants, des habitants de Zagreb. Les journaux ont annoncé sa venue, on a joué *La Marseillaise* au Théâtre National Croate (HNK) au début de la représentation théâtrale en croate de la pièce *Les Lionnes pauvres* du Français Augier.<sup>106</sup> Bref, il écrit: «J'emporte de mon séjour à Zagreb le meilleur souvenir».<sup>107</sup>

À Banja Luka, Bégouen rencontre M. Hadjić, un fonctionnaire hongrois et l'évêque de la ville, Mgr Marković, à qui il a donné une lettre du cardinal Desprez (archevêque de Toulouse). Si la ville n'a pas séduit Bégouen, en revanche, l'évêque a laissé sur lui une forte impression. Il écrit: son «aspect à première vue m'a paru bizarre, grâce à une superbe paire de moustaches qui orne sa lèvre supérieure. C'est

<sup>101</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 16 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 25. Paul Déroulède est un poète français revanchard.

<sup>102</sup> Franjo Rački (1828—1894), chanoine, historien, écrivain et homme politique croate.

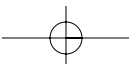
<sup>103</sup> Ivo Vojnović (1857—1929), écrivain croate.

<sup>104</sup> Gjuro Pilar (1846—1893), géologue, paléontologue, astronome croate. Il est le père d'Ivo Pilar.

<sup>105</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, Zagreb, 20 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 40-41.

<sup>106</sup> *Ibid.*, Zagreb, 21 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 44.

<sup>107</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 47.



la première fois que je vois un évêque ressemblant à un officier de cavalerie». <sup>108</sup> Cette apparence est en effet typique des franciscains de Bosnie.

En revanche, Đakovo est sans doute l'étape essentielle du voyage de Bégouen. Les marques d'hospitalité de l'évêque Strossmayer ne manquent pas dans ses articles: Strossmayer veut que Bégouen reste jusqu'à ce qu'il «comprenne le slave», <sup>109</sup> «Soyez ici, me dit-il, comme dans la maison de votre père et de votre frère». <sup>110</sup> Il y est ainsi resté huit jours. L'hospitalité de l'évêque est bien connue, de nombreux Français ont, entre autres, été ses invités. Bégouen note que «son principal luxe est son hospitalité». <sup>111</sup> Bégouen voue une admiration importante pour le prélat qui ne diminuera pas durant les décennies suivantes. Malgré son isolement, Đakovo est un véritable centre intellectuel où les dîners ressemblent à une «tour de Babel», <sup>112</sup> car on y parle le croate, l'allemand, l'italien, le français, le latin. Chez Strossmayer, Bégouen a côtoyé de nombreux ecclésiastiques, notamment un franciscain de Bosnie-Herzégovine, Grgo Martić, qui a tout particulièrement attiré son attention. <sup>113</sup> Ce franciscain «personnifie au plus haut point le type des religieux de l'Orient. Il a de fortes moustaches grises et sur la tête un fez rouge: il porte de grandes bottes et retousse sa soutane pour marcher à son aise dans la boue qu'il traverse à grandes enjambées». <sup>114</sup> Il n'a pas le comportement courant d'un prêtre, «mais venant d'un franciscain de Bosnie, il n'y faut pas faire attention» <sup>115</sup> (il a en effet déjà côtoyé un franciscain bosnien). C'est d'ailleurs lui qui lui a donné l'envie de se rendre en Bosnie, à Sarajevo, une destination qui n'était pas prévue dans son voyage.

L'hospitalité de Strossmayer se manifeste également au-delà de Đakovo. Son vicaire est en effet venu le chercher à Brod et lui a donné une chambre au presbytère de la ville, une attention particulièrement appréciée de Bégouen qui ne trouvait pas de chambre libre en raison de l'inauguration d'un monument dédié à François-Joseph en Bosnie. <sup>116</sup>

On peut expliquer les nombreuses rencontres et entretiens de Bégouen avec des hommes d'Eglise de plusieurs manières. D'abord, les ecclésiastiques sont des interlocuteurs intéressants car ils jouent un rôle important dans la société. Par ailleurs, Strossmayer est une personnalité politique et un mécène que l'on peut difficilement contourner. De plus, il est un élément clé d'un réseau ecclésiastique, culturel et politique. Autour de lui, gravitent, par admiration ou par obéissance, de nombreuses

<sup>108</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 77.

<sup>109</sup> *Ibid.*, Diakovo, 28 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 95.

<sup>110</sup> *Ibid.*, Diakovo, octobre 1887 (paru le 31 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 97.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>112</sup> *Ibid.*, Diakovo, 28 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 94.

<sup>113</sup> Grgo Martić (1822—1905) était particulièrement actif dans la vie culturelle, littéraire et politique de Bosnie-Herzégovine.

<sup>114</sup> *Ibid.*, Diakovo, octobre 1887 (paru le 31 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 102.

<sup>115</sup> *Ibid.*, Vrpolje, 31 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 128.

<sup>116</sup> *Ibid.*, Brod, 24 octobre soir, 1887 (Lettre à sa mère), p. 65.

personnes. Bégouen est ainsi, au cours de son voyage, pris en charge et devient lui-même un messager. En effet, il porte des lettres des uns aux autres ce qui lui garantit d'être reçu et assure au courrier d'arriver dans les mains du destinataire sans risquer de passer par celles de la police. Enfin, les liens de Bégouen avec l'Eglise expliquent peut-être son ouverture pour les milieux ecclésiastiques.

Bégouen a également rencontré des diplomates, surtout français, ainsi que des personnalités politiques importantes. À Sarajevo,<sup>117</sup> il s'entretient avec le consul de Russie, le consul de France, puis le baron Kučera, le général David et tout le corps consulaire. À Trieste, il se rend au consulat français et passe du temps dans un club privé, le Tergesteum, mais on l'a laissé entrer étant un étranger de passage.<sup>118</sup> Pourtant, on remarque que ces personnalités politiques font moins l'objet de remarques. Sans doute, Bégouen s'est-il davantage intéressé à ceux avec qui il partage des opinions similaires et des moments agréables. En parlant de leur accueil, c'est une manière de leur montrer sa sympathie et son soutien.

Il ne fait aucun doute que le jeune Bégouen, attaché aux lettres et à la littérature, ait voulu aussi apporter à ses textes une dimension davantage littéraire, fidèle au récit de voyage. Il essaie également d'avoir, parfois, une écriture plus soignée, de s'accorder quelques libertés. Il s'intéresse ainsi au monde qui l'entoure, aux paysages, aux villes, aux villages, aux habitants. Il fait des descriptions ethnographiques, naturalistes qui reposent sur l'observation, mais aussi sur des informations qu'il a dû récolter auprès de ses hôtes, sans doute de lectures (malheureusement on ne sait pas lesquelles). Le monde urbain et rural ne laisse pas d'impression particulière sur lui, même s'il apprécie la modernité de Zagreb et le caractère oriental de Sarajevo. Ces pays là restent encore insuffisamment développés où la boue est omniprésente. Même le symbole de la vitesse et de la modernité, comme le train, y est lent. En revanche, il montre une véritable admiration pour les broderies typiques, donc dépayantes, qui demandent une véritable dextérité. Par ailleurs, il utilise volontiers des mots locaux qui apportent également une touche de dépaysement, mais qui montrent aussi sa connaissance et sa maîtrise d'un environnement nouveau.<sup>119</sup>

## 2. Analyse politique: les nationalités sud-slaves en Autriche-Hongrie

Au cœur même du voyage de Bégouen se trouve la politique. Le jeune journaliste s'efforce de dépeindre et, surtout, d'expliquer aux lecteurs du *Journal des débats* la question des nationalités sud-slaves de l'Empire austro-hongrois, avec objectivité. En effet, il note, lors de son séjour à Ljubljana: «je suis resté plusieurs jours ici, tâchant de bien m'initier aux choses slaves et de contrôler les uns par les autres les renseignements que je recueillais»;<sup>120</sup> à Zagreb: «je tâcherai d'exposer les causes de ce mécontentement avec clarté et sans parti pris».<sup>121</sup>

<sup>117</sup> *Ibid.*, Serajévo, 3 novembre 1887 (Lettre à sa mère), p. 131.

<sup>118</sup> *Ibid.*, Trieste, 12 octobre 1887 (paru le 17 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 13.

<sup>119</sup> O. GANNIER, *op. cit.*, p. 72.

<sup>120</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 28.

<sup>121</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 49.

Quel que soit la partie de l'Empire traversée ou visitée, la thématique des nationalités et de leurs relations sont centrales. On la retrouve dans toutes les lettres de Bégouen. En fonction des villes et des pays, seule la combinaison des nationalités diffère, et surtout, l'intérêt que Bégouen leur porte. Néanmoins, les «Slaves» ou «Yougoslaves» sont omniprésents dans les lettres. Ils désignent aussi bien l'ensemble qu'une de ses parties, comme les Croates, les Slovènes et les Serbes. Bégouen manque ici de clarté et de précision.

#### a) *Quelques généralités sur les nationalités*

Comme Bégouen le remarque dans une lettre adressée à son frère, la question des nationalités est essentielle: «toute la politique intérieure de l'Autriche est dominée par elle, bien plus sa politique extérieure l'est également et cela est très grave pour la paix de l'Europe».<sup>122</sup> Les répercussions de cette question sur la scène internationale donnent un poids d'autant plus important à l'enquête de Bégouen. Celui-ci développe cette réflexion. D'abord, il fait quelques comparaisons entre la France et l'Autriche-Hongrie. Il remarque notamment la différence entre le sentiment ethnique (surtout dans l'Empire) et le sentiment national (surtout en France): «c'est que nous sommes une nation et non pas seulement une nationalité».<sup>123</sup> Surtout, l'organisation étatique entre ces deux Etats est différente, l'un est une monarchie, l'autre une république ce qui ne doit certainement pas être indifférent à sa remarque sur la situation politique des Slaves du Sud: «nous sommes libres, indépendants, aucun peuple ne nous oppresse ou ne nous brime». Cette dernière laisse supposer que Bégouen a une opinion politique bien définie concernant la question des nationalités dans la Double Monarchie et que ses promesses d'objectivité ne seront pas tenues. Par ailleurs, ces lignes sont issues d'une correspondance privée et non du *Journal des débats* et reflètent donc des opinions politiques véritables et non masquées. Néanmoins, même dans ses articles, Bégouen ne masque pas ses positions.

Comme cela est courant dans l'Empire, la langue est un support essentiel de l'identité. Bégouen l'a d'ailleurs à plusieurs reprises souligné. On peut, à ce titre, s'intéresser à la langue utilisée par Bégouen pour nommer les villes, un choix qui n'est pas anodin et peut être un acte ayant une dimension politique. Malgré ses sympathies pour les Slaves, il utilise la version italienne et non pas croate pour nommer les villes et villages slaves (ayant au moins une minorité croate ou slovène) de Cisleithanie: Abbazia, Fiume, Matuglio, Veglia, Cherso et non pas Opatija, Rijeka, Matulji, Krk, Cres... En revanche pour Ljubljana, il utilise la version slovène, même si Laybach n'est pas absent de ses textes. En Transleithanie, plus précisément en Croatie, il utilise volontiers les versions allemandes et non croates comme Sissek/Sisak, Bellovar/Bjelovar. Il en est de même des dénominations géographiques de rivières comme Kulpa/Kupa. En ce qui concerne la capitale croate, il utilise aussi bien Zagreb qu'Agram. En revanche, il utilise uniquement les formes croates pour Đakovo (Diakovo), Vrpolje et Brod. Malheureusement, on ne sait pas si ce choix lin-

<sup>122</sup> *Ibid.*, Zagreb, octobre 1887 (Lettre à son frère), p. 86

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 87.

guistique est délibéré ou pas. Pourtant, Bégouen est sensible à l'enjeu de la langue des toponymes. En effet, en Slovénie, il note que les Slovènes «étaient ignorés de l'Europe. Les noms de leurs villes ont été germanisés par les géographes allemands». <sup>124</sup> L'absence des noms slovènes sur les cartes géographiques signifie la volonté d'effacer la présence des Slovènes.

En Cisleithanie, sur le littoral adriatique, Bégouen remarque que Trieste et Rijeka/Fiume sont des villes italiennes entourées de villages «slaves». Ainsi, dans les environs de Trieste vivent des Croates («on m'a dit que c'était du croate»). <sup>125</sup> Pourtant, les Slovènes constituaient la principale communauté slave de Trieste et de ses alentours. Néanmoins, la problématique nationale de cette ville n'est pas tant entre Italiens et Slaves (Croates et Slovènes), qu'entre Italiens et Allemands. Si la structure ethnique est sensiblement la même à Rijeka/Fiume, la position politique de cette dernière est particulière puisqu'elle est un *corpus separatum*, sous administration directe des Hongrois, ce qui suscite des tensions nationales plutôt entre Italiens et Hongrois qui magyarisent «à outrance». <sup>126</sup> Bégouen relève par exemple que le député représentant Rijeka/Fiume au parlement à Budapest est Hongrois, car les Fiumans (les Italiens de Fiume) ne parlent pas hongrois ce qui les empêche de participer aux débats parlementaires. Les Slaves semblent en dehors de l'arène politique, car «ils se remuent peu, détestent les Hongrois, et attendent les Russes ou tout au moins un réveil des autres nationalités slaves». <sup>127</sup>

Ce qui intéresse avant tout Bégouen, c'est la question «yougoslave» qui est surtout vive dans des territoires plus homogènes, notamment dans les centres politiques, économiques, culturels où l'élite slave forme et formule un programme politique.

En Cisleithanie, à Ljubljana, Bégouen remarque que les Slovènes «se plaisent à reconnaître que l'administration, la justice, etc. sont conformes à leurs désirs». <sup>128</sup> Leur principal problème est lié à l'enseignement. En effet, Bégouen note qu'une certaine germanisation a lieu au niveau de l'enseignement secondaire. Ce secteur est essentiel, car Allemands et Slovènes ont bien compris que «c'est par l'éducation seule qu'on peut faire pénétrer les idées dans la masse du peuple». <sup>129</sup> Par ailleurs, il n'y a pas d'université slovène si bien que la future élite est obligée d'aller à Vienne (où les cours sont en allemand), à Prague (qui est éloignée) ou à Zagreb (dont le diplôme n'est pas reconnu en Cisleithanie). La situation des Slovènes est, selon Bégouen, finalement relativement positive.

La Bosnie-Herzégovine offre une autre situation, tout à fait spécifique et nouvelle au sein de l'Empire. Lors de son séjour à Banja Luka, Bégouen remarque qu'il existe «trois groupes ayant identiquement la même origine ethnique, ils parlent la

<sup>124</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 34.

<sup>125</sup> *Ibid.*, Trieste 10 octobre 1887 (paru le 15 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 9.

<sup>126</sup> *Ibid.*, Abbazia, 14 octobre 1887 (paru le 21 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 22.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>128</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 30.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 31.

même langue, ils appartiennent à la même race, ils forment le même peuple, ils sont frères, et ils ne veulent pas se considérer comme tels.<sup>130</sup> Bégouen ajoute plus loin, «selon qu'ils sont musulmans, orthodoxes ou chrétiens, ils se disent Turcs, Serbes ou Croates». À la spécificité ethnique et religieuse, il ajoute les différences d'écriture. En effet, chacun a son alphabet (turc, latin ou cyrillique) support graphique de son identité. Le gouvernement utilise donc le terme *Landessprache* (langue du pays) pour ne froisser aucune des parties, mais sans succès puisque cela a «mécontenté» tout le monde. La question nationale est effectivement plus complexe que Bégouen le laisse paraître et semble comprendre, sans doute car elle est complètement différente de la situation en France. Par ailleurs, à cette période, l'identité nationale interroge les trois peuples, ainsi que leur positionnement par rapport aux autres, et ne suscite pas nécessairement des réponses uniques en leur sein.<sup>131</sup>

Malgré tout, après dix ans d'administration de la Bosnie-Herzégovine par l'Empire austro-hongrois, Bégouen soutient qu'«on est en général content de la conquête».<sup>132</sup> Pour preuve, «maintenant les Bosniaques se soumettent très volontiers au service militaire, ce qui me semble la meilleure preuve que l'occupation autrichienne est acceptée par tous».<sup>133</sup> Néanmoins, on peut se demander si la situation est si stable. C'est toujours l'armée, et non les civils, qui gère les chemins de fer, enjeu stratégique permettant de contrôler un territoire. Par ailleurs, lors de son séjour à Sarajevo, il souligne qu'il a été sous contrôle et que le baron Hugo Kučera, civil adlatus, était informé de ses faits et gestes. En effet, ce n'est pas sans difficulté que les nouvelles autorités essaient d'asseoir leur pouvoir. Les opposants sont nombreux, les changements profonds pour la population habituée depuis des siècles à Istanbul. Les espoirs aussi sont grands, tout comme les déceptions. Bégouen reconnaît qu'on «vante»<sup>134</sup> le gouverneur Benjamin Kallay comme «un excellent administrateur, mais sa politique est très autrichienne et antislave. C'est fatal.» Avec l'intégration de la Bosnie-Herzégovine dans la sphère austro-hongroise, la question sud-slave prend une nouvelle dimension, notamment chez les Croates, les Serbes et les Musulmans.

Afin de remonter aux sources de l'idée sud-slave, il convient de s'attarder en Croatie-Slavonie qui est, somme toute, la destination principale du voyage de Bégouen. Ses principaux articles ont été écrits depuis Zagreb et Đakovo.

#### b) *Le cas croate*

En effet, c'est la Croatie, du moins une partie de l'opposition croate, qui est porteuse du projet sud-slave dans l'Empire. C'est ici aussi que la situation est la plus sensible.

<sup>130</sup> *Ibid.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 80.

<sup>131</sup> Srećko DŽAJA, *Bosna i Hercegovina u austrougarskom razdoblju (1878.—1918.)*. Inteligencija između tradicije i ideologije, Zagreb — Mostar: Ziral, 2002.

<sup>132</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, Banjaluka (Bosnie), 25 octobre 1887 (paru le 4 novembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 79.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>134</sup> *Ibid.*, Sarajevo, 6 novembre 1887 (Lettre à sa mère), p. 133.

D'abord, la présence de Bégouen est plus compliquée à Zagreb qu'à Ljubljana. Alors qu'on a fait un banquet en son honneur dans la ville slovène, les Croates n'en ont pas fait «de peur de la police». <sup>135</sup> De plus, des 6 lettres envoyées au *Journal des débats*, 4 seulement sont parvenues à destination, Strossmayer affirme que la police lit parfois le courrier. <sup>136</sup> Enfin, Bégouen mentionne l'existence d'une présence discrète de la police.

Ce contrôle est dû aux nombreuses et profondes tensions politiques entre Croates et Hongrois. D'ailleurs, Bégouen ne manque pas de montrer un peu de bravoure à écrire des textes critiques à l'égard du pouvoir en place, le reporter se doit effectivement de dire la vérité quelque soit les risques. <sup>137</sup> Il exprime ouvertement ses opinions dans des lettres à sa mère où il précise qu'il est «tout à fait gagné à la cause des Slaves et [qu'elles] déplairont peut-être aux Hongrois». <sup>138</sup> ou quand il relate la révolte de 1883: «Les pauvres Croates sans armes, avec des bâtons et des faux, furent décimés par les troupes. Il y eut environ 200 morts». <sup>139</sup> Il en fait de même dans ses articles. À ce titre, l'article sur la Croatie paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*, alors qu'il était encore à Budapest, a provoqué un grand mécontentement parmi les Hongrois en raison de ses nombreuses critiques à leurs égards. <sup>140</sup>

Tout au long de son voyage, Bégouen témoigne de son admiration à l'égard de ces hommes qui sont, au quotidien, confrontés aux vexations du régime. Il fait un tableau politique de la Croatie assez dramatique. Afin de mieux rapprocher la situation politique, il compare la Croatie à la plus grande plaie française de l'époque, l'Alsace-Lorraine. En revanche, la politique hongroise est vivement condamnée. Afin d'illustrer la situation, Bégouen rapporte les mots d'un député croate: «c'est la tyrannie des Hongrois, qui, ne respectant aucun de nos droits, nous traitent en pays conquis» <sup>141</sup> ainsi qu'une expression courante «bolje je umrieti nego umirati (mieux vaut périr d'un coup que mourir lentement)». <sup>142</sup>

En effet, comme l'explique Bégouen, Károly Khuen Héderváry, un homme politique hongrois, nouveau ban de Croatie depuis 1883 et qui a pour mission de pacifier la Croatie, est tout simplement «détesté». <sup>143</sup> Le conseil municipal de Zagreb a d'ailleurs porté plainte contre lui. Il a établi une liste de 26 griefs accusant le ban de, notamment, bloquer les projets municipaux et de vouloir prendre le contrôle de la ville par le biais du *veliki župan* nommé par le ban et supérieur au maire.

<sup>135</sup> *Ibid.*, Zagreb, 20 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 40.

<sup>136</sup> *Ibid.*, Diakovo, 29 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 106.

<sup>137</sup> M. CHEVALIER, *op. cit.*, p. 59.

<sup>138</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, En chemin de fer, entre Banjaluka et Agram, 26 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 85.

<sup>139</sup> *Ibid.*, Zagreb 21 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p.45.

<sup>140</sup> *Ibid.*, Zagreb (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 47.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 51.

Bégouen remarque que l'administration du feld-maréchal Ramberg, commissaire royal envoyé en Croatie à la suite de la révolte de 1883 et qui «exerçait pourtant une sorte de dictature»,<sup>144</sup> apparaît même, non sans ironie sans doute, comme une meilleure période: «Sans doute, me dit-on, nous n'avions pas tout ce que nous pouvions désirer, mais le général Ramberg gouvernait avec justice et en tenant compte des droits de chacun».

Bégouen rapporte aussi l'épisode du fameux coup de pied au postérieur du ban Khuen par un opposant du Parti du droit en 1885 à la suite du transfert des archives croates à Budapest et que le gouvernement s'efforçait de présenter comme un évènement qui ne s'est pas passé. Le mécontentement des Croates peut difficilement prendre une autre forme puisque le débat et l'action parlementaires sont faussés. Le journaliste explique que la Diète n'est effectivement pas représentative puisque le droit de vote est réservé à 2% de la population et que le scrutin est à main levée si bien que les manipulations et les pressions sont nombreuses. Par exemple, il explique que la police arrête les électeurs, comme ce fut le cas à Đakovo en 1887. Ainsi les députés élus sont surtout des membres du parti du gouvernement, ce qui rend l'opposition finalement inexistante.

Ce contexte politique est néfaste à l'organisation même de l'opposition croate qui est par ailleurs divisée. Bégouen fait état de trois partis politiques: le Parti du Droit (Stranka prava) qui ne reconnaît pas la Nagodba; le Parti populaire indépendant (Neodvisna narodna stranka) qui demande une révision de la Nagodba, mais qui s'est retiré de la vie politique et attend des jours meilleurs; le Parti populaire (Narodna stranka) qui accepte la Nagodba et demande son application à la lettre est de fait le parti du gouvernement. Bégouen a surtout présenté le premier parti, avec un certain nombre de critiques.

Les tensions sont palpables dans des domaines autres que strictement politiques comme par exemple la situation financière qui repose elle-même sur la Nagodba financière, peu avantageuse pour les Croates. Bégouen présente notamment les problèmes rencontrés par l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts, institution culturelle créée en 1866 qui n'a pas le soutien des autorités hongroises en raison des revendications politiques de son fondateur, Strossmayer, et de son directeur, le chanoine Franjo Rački.

Si Bégouen a fait un tableau assez complet de la situation croate. Il a présenté les problèmes fondamentaux des Croates (Nagodba, Khuen Héderváry, absence de liberté) et fait un tableau de l'opposition croate. Il poursuit son enquête à Đakovo, auprès de Strossmayer chez qui il séjourne pendant une semaine afin de bien s'imprégner de la vision politique prônée par le prélat.

### c) *Strossmayer, le sud-slavisme et l'union des Eglises*

Strossmayer, promoteur du sud-slavisme,<sup>145</sup> est la personnalité politique croate qui a le plus marqué Bégouen et peut-être motivé son voyage. Dans le recueil de 1919,

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>145</sup> Voir William Brooks TOMIČANOVICH, Biskup Juraj Strossmayer: Nacionalizam i moderni katolicizam u Hrvatskoj, Zagreb: HAZU / Dom i svijet, 2002.



de nombreux textes le concernent et ont été écrits à Đakovo (trois articles au journal, trois lettres à sa mère). On peut ici rappeler les liens de ce Français avec le catholicisme et d'Église. Cependant, il n'est pas pour autant bienveillant à l'égard de tous les hommes d'Église. Stadler par exemple n'éveille pas chez lui la sympathie, au contraire: «il n'est pas très aimé et ne me paraît pas d'ailleurs très intelligent. C'est une créature de l'archevêque d'Agram, et par conséquent un partisan du gouvernement».<sup>146</sup> Les raisons sont très claires, elles sont avant tout d'ordre politique.

Bégouen explique que le projet politique de Strossmayer est un projet fédérateur puisqu'il tend à réunir, sous une même dénomination, différents peuples dont le point commun est d'être «yougoslave». Il s'articule d'abord autour d'un domaine clé, celui de la langue. Bégouen considère cette dernière «comme élément de soutien, sinon créateur du sentiment national».<sup>147</sup> À plusieurs reprises, Bégouen a mentionné l'existence d'une langue croate et slovène, mais aussi slave et serbo-croate. Néanmoins, la régularisation d'un idiome commun, le «serbo-croate», apparaît d'ailleurs comme «la première manifestation du réveil de la nationalité yougoslave». L'auteur note que les principaux créateurs de cette langue sont Vuk Karadžić et Gjurro Popović (Daničić). Bégouen ne cite ici que deux lexicographes serbes, aucun croate. Il précise que Daničić a «achevé une œuvre considérable, le Dictionnaire de la langue slave, qui a fixé définitivement la langue serbo-croate».<sup>148</sup> Daničić, secrétaire général de l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts, assume la responsabilité de *Rječnik hrvatskog ili srpskog jezika* (Dictionnaire de la langue croate ou serbe) publié par l'Académie et dont le premier volume est paru en 1880 (le dernier en 1976). Le dictionnaire n'est donc pas achevé en 1887. Bégouen rapporte également une critique à l'égard du travail de Daničić que d'ailleurs il approuve, malgré son manque de compétence dans les questions philologiques, celle «d'avoir trop insisté sur les différences entre cet idiome et la langue slovène», car elle diminue le nombre de personnes regroupées sous une langue commune et fédératrice: «si de Ljubljana au Balkan et à l'Adriatique une seule langue était parlée, l'union politique entrevue par les patriotes serait bien facilitée». Pourtant, la situation est bien plus compliquée. En effet, comme le remarque Bégouen, il existe différents alphabets, latin pour les Croates, cyrillique pour les Serbes, et même turc pour les Musulmans de Bosnie-Herzégovine. S'il est conscient du lien particulier, aussi bien symbolique qu'identitaire, entre un peuple et sa langue, il conclut: «Comme cela paraît embrouillé à notre esprit simpliste de Français, et comme nous avons envie de dire à tous ces gens-là: «Toutes ces différences d'idiomes, d'écriture, d'usages vous nuisent, elles n'affirment pas votre personnalité mais votre isolement. Faites abstraction de quelques misérables questions d'amour-propre pour voir haut et grand, ainsi que tant de vos patriotes vous y engagent. Unissez-vous et vous serez forts».<sup>149</sup> La réalité française s'inscrit dans une autre logique.

<sup>146</sup> *Ibid.*, Sérajevo, 3 novembre 1887 (Lettre à sa mère), p. 132.

<sup>147</sup> *Ibid.*, Zagreb, octobre 1887 (Lettre à son frère), p. 89.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 91.

Si la langue est un élément clé de l'identité en Autriche-Hongrie, la religion, en l'occurrence le catholicisme des Croates et l'orthodoxie des Serbes, joue un rôle fondamental, marquant la spécificité de chacun de ces deux groupes. Strossmayer, en tant qu'homme d'Eglise, a aussi un projet religieux, plus précisément œcuménique qui pourrait davantage lier les Slaves orthodoxes et catholiques, notamment ceux au sein de l'Empire. Plus largement, il est attaché au rapprochement des Eglises parmi les Slaves du Sud, et les Slaves en général. Cette volonté de rapprochement avec l'orthodoxie est de nouveau mentionnée par Bégouen dans son article de 1888. À l'occasion du 9<sup>ème</sup> centenaire de la conversion des Russes, Strossmayer avait envoyé un télégramme de félicitations à Kiev. Peu de temps après, l'empereur le blâma lors de leur rencontre à Bjelovar. Strossmayer se retira alors de la vie politique.

Certes, Bégouen explique les aspects liturgiques (mais aussi linguistique) de la spécificité catholique et orthodoxe qui demeure, une fois de plus, quelque peu opaque aux yeux de Bégouen: «avec nos idées occidentales, nous avons quelque peine à comprendre qu'on attache tant d'importance à la langue dans laquelle le prêtre dit ses prières».<sup>150</sup> Mais il ajoute également que l'évêque considérait que «les Slaves, d'après lui, ne posséderont toutes leurs forces qu'en s'unissant à l'Eglise romaine».<sup>151</sup> Par Slaves, il est visiblement question ici des Serbes orthodoxes puisque les Croates catholiques sont déjà au sein de l'Eglise romaine. Cette union confessionnelle pourrait avoir des conséquences politiques puisqu'elle permettrait aux Serbes et aux Croates d'être plus forts: «on se rend bien compte que l'hostilité existant entre Serbes et Croates, c'est-à-dire entre catholiques et orthodoxes, en divisant les Yougo-Slaves, leur ôte une grande partie de leur force politique».<sup>152</sup> Les autorités hongroises et autrichiennes veillent bien à éviter tout rapprochement. Rački lui-même fait part des mêmes observations «sur la cause yougoslave»,<sup>153</sup> en l'occurrence il insiste sur «l'union nécessaire des Serbes et des Croates» et la nécessité d'aller au-delà des particularismes. Il affirme par ailleurs son attachement à la couronne des Habsbourg et son hostilité à l'égard des Hongrois.

Les constances de Strossmayer et de Rački sont leur fidélité à Rome et à la couronne des Habsbourg, en l'occurrence leur volonté de réaliser le projet sud-slave au sein de l'Empire. Cette conception laisse finalement assez peu de marge de manœuvre aux Serbes orthodoxes qui devraient s'unir à Rome. D'ailleurs, Bégouen n'a pas clairement fait part de cet élément. En effet, il parle finalement rarement des Serbes et de leurs positions à l'égard des idées de Strossmayer. Il note en effet, une fois seulement, l'«admiration» du clergé orthodoxe serbe à son égard.<sup>154</sup> De plus, il n'a pas précisé s'il est question des Serbes de Croatie et/ou de Serbie, s'il est question d'une union des Slaves du Sud de l'Empire ou bien d'une union qui va au-delà

<sup>150</sup> H. BÉGOUEN, *op.cit.*, Diakovo, octobre 1887 (paru le 31 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 99.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.100.

<sup>153</sup> *Ibid.*, Diakovo, 23 septembre (Lettre à sa mère), p 161.

<sup>154</sup> *Ibid.*

de ses frontières. Dans le premier cas, il serait question d'une fédéralisation de l'Empire (à quoi on pourrait ajouter la Bosnie-Herzégovine), dans le second d'une sécession des Slaves du Sud d'Autriche-Hongrie qui pourraient alors s'unir au Royaume de Serbie indépendant depuis le Congrès de Berlin (le contraire est peu probable). Les implications politiques et géopolitiques ne sont évidemment pas les mêmes.

Lors de son séjour à Sarajevo, Bégouen mentionne le discours de Kallay au parlement de Pest au moment de la guerre turco-russe qui insistait sur l'occupation de la Bosnie notamment pour des raisons géopolitiques: la Bosnie «sépare comme un coin la Serbie du Monténégro et empêche ainsi la formation d'un grand Etat yougoslave, qui exercerait une attraction irrésistible sur les Croates de même langue et de même race».<sup>155</sup> Pourtant, il ne semble pas insister sur la spécificité du projet serbe. Dans une lettre adressée à son frère, il présente le projet yougoslave serbe au travers d'un ouvrage d'Abdolonyme Ubicini, *Les Serbes de Turquie*,<sup>156</sup> qu'il trouve excellent. Il en cite un extrait qui, comme Bégouen l'affirme, «mérite d'être médité par tous les Yougoslaves et leurs amis».<sup>157</sup> Si Ubicini considère qu'il n'y a pas de place dans la péninsule pour deux Etats serbes, à savoir la Serbie et le Monténégro, mais pour le premier seulement «qui possède dès à présent tous les éléments constitutifs d'un grand Etat» et qui peut «réaliser non pas à son profit, mais au profit de la race serbe tout entière, la *grande idée* des Slaves de Turquie...». Quand aux Serbes de la péninsule, «il faut qu'abjurant les vues étroites d'un patriotisme local ils travaillent tous ensemble à réaliser l'unité serbe, afin que de l'unité serbe sorte un jour l'unité yougoslave». Bégouen trouve cette idée intéressante, mais n'apporte pas d'analyse supplémentaire et ne la compare pas avec le sud-slavisme de Strossmayer. L'idée de la Grande Serbie n'est pas présente dans ses écrits.

En attendant, Bégouen soutient ouvertement la fédéralisation de la monarchie. Il considère certes que le Gleichberechtigung de Deak serait une solution. La Suisse offre à ce titre un exemple prometteur: «cela donne à penser que le fédéralisme est peut-être l'avenir politique de plusieurs Etats de l'Europe. En tout cas, si l'Autriche veut éviter des crises qui l'épuiseront et seront peut-être sa perte, elle doit entrer résolument dans la voie du fédéralisme. (...) Il ne doit plus y avoir de double monarchie, c'est un anachronisme. Il consacre le privilège de deux races, mais le temps n'est plus des privilèges pas plus pour les peuples que pour les castes».<sup>158</sup> Bégouen fait une critique assez sévère de l'Autriche-Hongrie, à son frère. Cet Etat est, selon lui, mis en danger par la pression des nationalités dont le réveil est «une conséquence forcée du développement de la démocratie».

En 1920, Bégouen poursuit son réquisitoire contre l'Autriche-Hongrie en pièces. Lors de son discours à l'Académie des Jeux floraux, il note, entre autres, que

<sup>155</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, Sérajevo, 6 novembre 1887 (Lettre à sa mère), p. 134.

<sup>156</sup> Il est question de l'ouvrage du publiciste français Jean-Henri-Abdolonyme Ubicini (1818—1884) intitulé *Les Serbes de Turquie. Etudes historiques, statistiques et politiques sur la principauté de Serbie, le Monténégro et les pays serbes adjacents*. Paris, 1965.

<sup>157</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, Zagreb, octobre 1887 (Lettre à son frère), p. 92.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 88.

l'Empire était «comme un vieux cadre doré dont les vers ont rongé la structure intérieure» et qu'il «devait payer en une fois toutes les fautes séculaires de sa politique».<sup>159</sup>

Somme toute, Bégouen apporte des informations de base et relate des faits importants et nouveaux pour un lecteur français. Pourtant, on remarque qu'il est aussi un journaliste engagé qui a des positions et des opinions bien définies sur la situation en Autriche-Hongrie et notamment en Croatie. En effet, il apparaît que les relations entre les nationalités sont plutôt négatives, puisqu'il n'a donné aucun exemple d'entente cordiale, fut-elle culturelle, entre les différentes nationalités, à l'exception du projet porté par Strossmayer. Le cosmopolitisme n'existe qu'au dîner de Strossmayer où c'est la tour de Babel. Mais cette remarque est plutôt anecdotique. Cette tension entre les nationalités est avant tout d'ordre politique et de rapport de force entre elles. En conséquence, pour faire cesser ces tensions, une réorganisation de l'Empire est nécessaire. La fédéralisation apporterait un équilibre politique entre les nationalités. Le sud-slavisme de Strossmayer s'inscrit parfaitement dans cette logique. En donnant aux Slaves du Sud une égalité politique avec les Hongrois et les Autrichiens, les tensions cesseraient et l'Empire ne risquerait pas de traverser une crise.

Néanmoins, on note que Bégouen n'a pas présenté les opinions et les positions des principaux opposants à ce projet, les Hongrois comme les Autrichiens, mais aussi les principaux partenaires, les Serbes (de Croatie ou de Serbie), alors que les Slaves de Bosnie-Herzégovine ne sont pas pris en compte. Par ailleurs, Bégouen prend quelques raccourcis pour expliquer la situation, les relations entre les Serbes et les Croates sont plus complexes, et les positions de Rački et de Strossmayer plus nuancées.

### 3. L'influence de la France

En tant que Français, Bégouen porte un regard spécifique sur la région. En effet, il soulève à plusieurs reprises l'existence d'une francophilie appuyée chez ses nombreux hôtes et la population slave.

À Ljubljana, il remarque, à plusieurs reprises, la francophilie des Slovènes: «nous aussi, nous avons été français».<sup>160</sup> Le lien historique qui relie la France et cette région a été de courte durée, mais a néanmoins marqué les mémoires. Bégouen se réfère volontiers à Napoléon, qu'il admire, et aux Provinces illyriennes (1806—1813) qui englobaient la Slovénie et une partie de la Croatie, qui faisaient partie intégrante de l'Empire napoléonien. Surtout, Bégouen est sensible à cette francophilie: «lorsque j'ai entendu rappeler avec reconnaissance le temps de l'occupation française (...) je ne pouvais m'empêcher d'être ému...».<sup>161</sup> Les soldats français «étaient regardés non comme des conquérants, mais comme des bienfaiteurs».<sup>162</sup> Cette période de l'histoire

<sup>159</sup> H. BÉGOUEN, *Remerciements et discours de réception*, Toulouse: Les frères Douladoure, 1920, p. 7.

<sup>160</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 38.

<sup>161</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 16 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 26.

<sup>162</sup> *Ibid.*, Ljubljana, 18 octobre 1887 (paru le 29 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 38.

française apparaît d'autant plus glorieuse, selon Bégouen, que la défaite de 1870 est encore vive dans les esprits. Ce rappel de la présence française n'est pas le seul lors de son séjour en Slovénie. Bégouen note que cette présence existe toujours dans le vocabulaire et le paysage (ponts par exemple). Vodnik, premier poète slovène, a de plus fait un hymne à la France, *Le Réveil de l'Illyrie*. Bégouen témoigne de la reconnaissance des Slovènes pour Napoléon qui a joué un rôle important pour l'identité slovène. Entre autres, il «ordonna qu'il y eût dans chaque école un cours de slovène».<sup>163</sup> Après les Français, le slovène a été proscrit. Certes, les souvenirs s'effacent, mais cette «occupation française» reste encore considérée «comme une des meilleures époques de l'histoire slovène». Alors que la présence allemande empêche le développement national des Slovènes, les Français, comme le souligne Bégouen, ont eu un impact positif et libérateur sur eux. Ces remarques s'inscrivent dans une logique de compétition entre deux sphères d'influence, germanique et française, à une période où les tensions entre grandes puissances sont palpables. La présence française est sans aucun doute enjolivée.

En Croatie, les sympathies pour la France sont également très présentes. À Brod par exemple, le curé, son frère et le vicaire ont fait un toast «à la France, au général Boulanger!! etc.».<sup>164</sup> À Jasenovac, «je ne puis m'empêcher de songer, que sous Napoléon Ier, cette ville formait la frontière de la France».<sup>165</sup> Bégouen est à cette époque boulangiste et bonapartiste. À Rijeka, il regrette que cette présence, cette fois économique, ne soit pas plus importante. En effet, «tout le commerce français se fait ici, comme à Trieste, à Venise et dans toute l'Adriatique, sous pavillon étranger».<sup>166</sup>

Il est important pour Bégouen de noter que la France est un pays apprécié et qu'elle a sa place parmi les Croates et les Slovènes. On peut évidemment s'interroger sur les paroles élogieuses des Croates et des Slovènes à l'égard de la France et de leur hôte qui peuvent aussi être une preuve de politesse et de courtoisie.

Après la guerre meurtrière et la victoire, mais aussi la fondation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, Bégouen continue de faire le lien entre la France et cette région. Mais cette fois, il s'engage davantage encore. Il insiste sur ce point dans l'avant-propos du recueil de ses lettres de 1887 et 1888. Outre le fait que Bégouen a dédié son ouvrage à Strossmayer, il écrit «la sympathie réciproque des Slaves et des Français ne date pas seulement de la guerre actuelle. Elle a de plus anciennes origines. Sur la terre qu'on appelait alors autrichienne ou hongroise il y avait depuis longtemps des centres importants de vie intellectuelle et sociale où un Français pouvait sentir son cœur battre à l'unisson de celui de ses hôtes. Au moment où l'union s'annonce intime entre la France et ces pays libérés et naissant à l'indépendance, il m'a semblé qu'il était à la fois juste et utile de montrer qu'en cela l'avenir ne sera

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>164</sup> *Ibid.*, Brod, 24 octobre 1887 (Lettre à sa mère), p. 65.

<sup>165</sup> *Ibid.*, Sur la Save, 24 octobre 1887 (paru le 11 décembre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 67.

<sup>166</sup> *Ibid.*, Abbazia, 14 octobre 1887 (paru le 21 octobre 1887 dans le *Journal des débats*), p. 23.

que la continuation du passé. C'est ce qui m'a décidé à tirer de la poussière ces lettres d'autrefois». <sup>167</sup>

De telles paroles sont redoublées par des faits concrets notamment en 1919. Outre son engagement journalistique (voyages et reportages faits dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes après la guerre pour le *Journal des débats*), la publication de *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans*, Bégouen est présent aux diverses rencontres et réunions yougoslaves. Par exemple, en octobre 1919, il est invité du Cercle interallié pour un dîner organisé en l'honneur de Ante Trumbić, ministre des affaires étrangères du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. À cette occasion, il lui a même été remis la cravate de commandeur de l'ordre Saint-Sava pour son engagement dans la question yougoslave. <sup>168</sup> En janvier 1920, au déjeuner au Cercle Interallié donné en l'honneur du prince régent, Alexandre Karadordević, il est également un des invités. <sup>169</sup> En février 1920, à l'occasion de sa réception à l'Académie des Jeux floraux, il fait un discours sur les «Yougoslaves» et les voyages qu'il y a entrepris. <sup>170</sup> En mars 1920, Bégouen est l'un des trois accompagnateurs du cardinal Dubois et des évêques de Gap et du Mans lors de leurs voyages à Ljubljana et à Zagreb. <sup>171</sup> En juillet 1925, l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts le nomme correspondant en raison de son travail de recherche sur la préhistoire, mais aussi de son soutien à l'Etat yougoslave. <sup>172</sup> En novembre 1926, à l'initiative de l'Académie, un monument dédié à Strossmayer à Zagreb a été inauguré en présence du roi et de la reine et de nombreux invités, parmi lesquels des Français, dont Bégouen. Ce dernier, correspondant de l'Académie, fit d'ailleurs, à cette occasion, une conférence sur les amis français de l'évêque. <sup>173</sup> En avril 1934, il rappelle à la mémoire ses souvenirs et ses voyages en Yougoslavie lors d'une conférence donnée à la Société de géographie de Toulouse. Le journaliste (R. de B.) qui a écrit un article à cette occasion remarque que Bégouen présenta 50 ans d'histoire (en 1884, il fait son premier voyage dans la région, à Belgrade) riche de rencontres avec les hommes politiques et d'évènements qui ont marqué la région. Le journaliste remarque: «jadis, les Balkans étaient le tonneau de poudre dont on craignait l'explosion — ce qui eut lieu, hélas! en 1914. Mais, maintenant, grâce à la victoire des alliés et à la sagesse des gouvernants de ces peuples, grâce à la Petite Entente et au pacte d'Athènes, qui sait si ce n'est pas sur ce coin de terre ensanglantée que poussera l'olivier à l'ombre duquel tous les peuples aspirent à se reposer?». <sup>174</sup> Ces exemples

<sup>167</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, p. 3

<sup>168</sup> «Dans le monde. Renseignements mondains», *Journal des débats*, 30 octobre 1919.

<sup>169</sup> «Les cercles», *Journal des débats*, 14 janvier 1920.

<sup>170</sup> «Echos», *Journal des débats*, 11 février 1920; le discours a été publié (*Remerciement et discours de réception*).

<sup>171</sup> «L.C.M., Le voyage du cardinal Dubois», *Journal des débats*, 19 mars 1920.

<sup>172</sup> «Yougoslavie. L'Académie yougoslave», *Journal des débats*, 7 juillet 1925.

<sup>173</sup> «Le monument Strossmayer à Zagreb», *Journal des débats*, 5 novembre 1926; «Yougoslavie. L'évêque Strossmayer et la France», *Journal des débats*, 17 novembre 1926. La conférence a été publiée sous le titre *Souvenirs sur Mgr Strossmayer*, Zagreb, 1926.

<sup>174</sup> R. de B., «Dans les Balkans depuis cinquante ans», *Journal des débats*, 25 avril 1934.

illustrent bien que le soutien de Bégouen à l'idée sud-slave puis yougoslave (sans en voir les différences et qu'il nomme yougoslave dans les deux cas) est régulier et constant, prend des formes diverses et s'inscrit dans le long terme.

Dès 1919, Bégouen insiste sur l'importance de nouer des liens entre le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et la France. Alors qu'en mars 1919 la situation est tendue en raison du Pacte de Londres et des revendications territoriales italiennes sur le nouvel Etat, Bégouen, présent aux Etats-Généraux à Belgrade, rassure les Yougoslaves inquiets de la position française et explique que cela est le fruit de la propagande des ennemis.<sup>175</sup> En 1920, peu de temps après la parution de son livre et de son retour de l'Etat yougoslave, à l'occasion de son discours de réception à l'Académie des Jeux floraux, il fait part de «l'affection que l'on porte là-bas à notre belle patrie»,<sup>176</sup> de «splendide ovation spontanée».<sup>177</sup>

Par delà les relations d'amitié entre la France et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, il est d'autres enjeux de nature économique et politique. Ainsi, Bégouen en 1919 explique à ses interlocuteurs: «nous devons établir des courants d'influence pour remplacer ceux venant jadis de Vienne ou de Berlin».<sup>178</sup> Bégouen appelle ainsi les Français à faire du commerce avec le nouvel Etat: «la France peut prendre dans ces pays, où elle est aimée, une place prépondérante, mais il faut agir, car sans cela, comme les habitants de la Croatie ont besoin de marchandises, ils iront les chercher là où ils les trouveront et le courant des affaires se rétablira avec l'Allemagne, ou bien, avec l'Angleterre ou l'Amérique».<sup>179</sup> Il considère aussi essentiel de développer les relations intellectuelles et culturelles, notamment de permettre aux étudiants de Zagreb et de Ljubljana de venir étudier en France par le système des bourses.<sup>180</sup>

Surtout, on observe un transfert géographique. En effet, en 1919, alors que la guerre est terminée et que l'Etat yougoslave est en train de se construire, Bégouen qui lors de son voyage en 1887 et 1888 mentionnait à peine les Serbes, en parle d'une manière nouvelle: «la fraternité d'armes entre les Français et les Serbes n'est pas un vain mot».<sup>181</sup> ou encore «le soldat serbe s'est montré un héros, digne des temps antiques».<sup>182</sup> La guerre, puis la paix, ont dessiné une nouvelle carte. Si les Serbes sont devenus des «frères» à la suite de leurs engagements militaires auprès de la Petite Entente, la position des Croates s'est compliquée. Bégouen a même écrit un article sur cette question. Il remarque qu'il y a «une chose qui est fort pénible pour les Croates, c'est d'entendre dire qu'ils font, ou du moins qu'ils ont fait partie, des enne-

<sup>175</sup> H. BÉGOUEN, «Les Etats-généraux du royaume serbo — croate-slovène», *Journal des débats*, 26 mars 1919.

<sup>176</sup> H. BÉGOUEN, *Remerciement et discours de réception...*, p. 13.

<sup>177</sup> H. BÉGOUEN, *op. cit.*, p. 14.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>179</sup> H. BÉGOUEN, «Lettre de Croatie», *Journal des débats*, 17 mai 1919.

<sup>180</sup> H. BÉGOUEN, «Les Relations intellectuelles de la France et de la Yougoslavie», *Journal des débats*, 1er juillet 1921.

<sup>181</sup> H. BÉGOUEN, «Les Etats-généraux du royaume serbo-croate-slovène», *Journal des débats*, 26 mars 1919.

<sup>182</sup> H. BÉGOUEN, *Remerciement et discours de réception*, p. 6.

mis de l'Entente». Il essaie de les réhabiliter en faisant part de leur résistance. Les crimes de haute trahison, les désertions, les sabotages ont été nombreux bien que «le peuple croate ne pouvait faire une action d'ensemble. Il n'avait pas d'armes, pas d'organisation. Il ne voulait pas la guerre, mais il devait la subir; bien plus, il était forcé d'y participer».<sup>183</sup> Malgré ces efforts de réhabilitation et son admiration toujours vive pour Strossmayer à qui, on le rappelle, il a dédié son recueil, le centre d'intérêt se déplace de Zagreb et Đakovo vers Belgrade, capitale de l'Etat yougoslave. En effet, lors de son second voyage dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes durant l'année 1919, il écrit ses trois articles depuis Belgrade.<sup>184</sup>

Somme toute, publier des articles de journaux de plus de trente ans à la suite de la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes est sans aucun doute un acte de conviction et un soutien de ce projet politique de longue durée, mais aussi la volonté d'inscrire la France dans ce nouvel espace géopolitique.

### Conclusion

Bégouen s'est rendu en Croatie pour faire connaître aux lecteurs du *Journal des débats* une région peu connue des Français. Ses articles sont en effet des récits de voyage où il décrit des paysages, des coutumes, des villes et des villages. La région ne laisse pas sur lui d'impression particulière sans doute car les villes et les villages y sont finalement relativement peu développés (à l'exception de Zagreb) et pas vraiment dépaysant (sauf Sarajevo davantage orientale) pour un Parisien. Mais son voyage est avant tout un voyage politique qui présente la situation des Slaves du Sud, et surtout un homme d'Eglise proposant un programme politique, le sud-slavisme de Strossmayer qui visait à se réaliser dans le cadre de l'Autriche-Hongrie. Des affaires publiques, l'aspect politique est le seul qui intéresse véritablement Bégouen. L'aspect économique est à peine mentionné.

Strossmayer apparaît véritablement comme l'homme providentiel et l'idée sud-slave / yougoslave comme le programme qui serait une solution aux problèmes des Slaves du Sud et à leurs rapports difficiles avec Vienne et Budapest. Le cléralisme de Strossmayer ne gêne aucunement Bégouen. La sympathie qu'il voue à Strossmayer est certainement due en partie à son ouverture par rapport aux milieux ecclésiastiques, mais surtout à la personnalité même de l'évêque, à savoir son activité culturelle et œcuménique et surtout son engagement politique. Néanmoins, Bégouen propose souvent une vision simplifiée de la question des nationalités. Il utilise les termes de Slaves, Yougoslaves, Croates ou Serbes avec un manque de précision et ne souligne pas les différences politiques entre le sud-slavisme et le yougoslavisme.

En 1919, Bégouen soutient les mêmes positions, il est même devenu plus engagé. *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans* est véritablement l'expression de son soutien au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et une preuve de son amitié pour les peuples sud-slaves. Même si Strossmayer a trouvé une place d'hon-

<sup>183</sup> H. BÉGOUEN, «En Croatie», *Journal des débats*, 17 avril 1919.

<sup>184</sup> *Journal des débats*, 28 août 1919, 9 septembre 1919, 24 septembre 1919.



neur dans le livre, la présence de l'évêque a malgré tout quelque chose d'anachronique dans la mesure où l'union des Slaves du Sud qui devraient être tous fidèles à Rome et à la monarchie habsbourgeoise, se réalise finalement dans le cadre d'un Etat multiconfessionnel et sous le sceptre de la dynastie serbe des Karadordević.

---

Ines Sabotič

### Henri Bégouen, Croatia and "Yugoslavs"

Count Henri Bégouen published a book *Chez les Yougoslaves il y a trente deux ans* (With Yugoslavs thirty-two years ago) in 1919, a collection of articles from the *Journal des débats*, and private letters written in 1887 and 1888. Given that the book was published shortly after the establishment of the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes, the author gives support to the new state. Although political issues are of primary importance in his writings, it is also a travel book, where the author describes the landscapes, customs, towns and villages as well as the people he encountered. His travels featured discussions with Bishop Strossmayer, promoter of the South Slavic/Yugoslav idea. Specifically, Bégouen was interested in national issues in the Austro-Hungarian Empire, especially South Slavs, in particular Croats. The position of Croatia in his book is even more important as the author, besides newspaper articles, added numerous letters written from Zagreb and Đakovo. Bégouen describes the political situation in Croatia and Slavonia marked by Magyarization and difficult political circumstances. Strossmayer is shown as a key figure, and South-Slavism/Yugoslavianism as a program that can bring a solution for the South Slavs of the Monarchy. However, Bégouen transmits a simplified picture of the national issue. Namely, the terms South-Slavism and Yugoslavianism are not always accurately and clearly used. In addition, Strossmayer's political concept is presented without a representation of its major rivals' opinions, the Hungarians and Austrians, or its main partners, the Serbs. In 1919, the Yugoslavianism/South-Slavism of Bishop Strossmayer is somewhat anachronistic with respect to the state unification of South Slavs, loyal to Rome that should be achieved within the framework of the Austro-Hungarian Empire.